

G. MELUSSON

POURQUOI JE SUIS SPIRITE

Comment je le suis devenu
Comment je comprends le Spiritisme

Je n'hésite pas à dire que celui qui déclare les phénomènes spirites contraires à la science ne sait pas de quoi il parle.

Camille Flammarion

Eviter le phénomène spirite, lui faire banqueroute de l'attention à laquelle il a droit, c'est faire banqueroute à la Vérité.

Victor Hugo

Celui qui, en dehors des mathématiques pures, prononce le mot « IMPOSSIBLE » manque de prudence.

E. Arago

Je ne dis pas que cela est possible : je dis que cela est.

William Crookes

Je m'affirme spirite parce que j'ai eu à accepter les phénomènes comme des réalités. La survie est scientifiquement prouvée.

Oliver Lodge

J'étais un matérialiste si complet et si convaincu, qu'il ne pouvait y avoir dans mon esprit aucune place pour une existence spirituelle. Mais les faits sont des choses opiniâtres, et les faits me vainquirent. Les phénomènes spirites sont aussi prouvés que les faits de toutes les autres sciences.

Russel Wallace

Première Partie

Chapitre I Pourquoi je suis spirite

Tout d'abord, voici ma définition du spiritisme :

C'est une compréhension spéciale scientifique, philosophique et morale des êtres et des choses¹.

POURQUOI JE SUIS SPIRITE ? Parce que c'est dans la doctrine du spiritisme que j'ai trouvé une conception de la vie, une explication de notre existence et de notre destinée, une morale et un sens de religion qui m'ont donné pleinement satisfaction sous tous ces rapports ; c'est elle qui a supprimé chez moi toute crainte de la mort, m'a fait comprendre le bonheur et comment y arriver ; c'est par elle que j'ai reçu les plus plausibles des réponses aux questions : Pourquoi la vie ? Que sommes-nous ? D'où venons-nous ? Où allons-nous ?

Et puis, je dois préciser aussi que j'ai eu des preuves – et je veux les exposer ici clairement et publiquement - de la réalité des faits que j'avance, lesquels m'ont conduit à conclure que c'est dans le spiritisme que se trouve la plus grande partie du peu de vérité qu'il est permis aux humains de connaître pendant leur vie matérielle.

COMMENT JE SUIS VENU AU SPIRITISME ? Oh ! D'une manière extrêmement bizarre.

Fils d'un matérialiste convaincu et d'une spiritualiste catholique élevée dans un couvent où elle était entrée pour prononcer ses vœux, ma première éducation a été tout entière tournée vers le matérialisme intégral (rien en dehors de la matière).

A l'âge de 17 ans, donc il y a plus de 40 ans, j'assistais un jour à une séance de magnétisme, somnambulisme et lucidité, qui m'intéressa au plus haut point. Empiriquement, je tâchai de reproduire les phénomènes dont j'avais été témoin ; je cherchai des sujets magnétiques pour obtenir ces phénomènes et, à ma grande surprise, j'obtins des résultats étonnants qui m'incitèrent à travailler de plus en plus cette branche spéciale, laquelle commençait seulement à avoir accès dans le sein de la science officielle, après en avoir été repoussée jusqu'alors

J'arrivai ainsi jusqu'au commencement de ce siècle, ayant obtenu des phénomènes incroyables de lucidité à distance, mais ne m'occupant nullement de spiritisme, ne connaissant ni la chose, ni le mot. Je prenais pour histoires peu sérieuses les récits

¹Allan Kardec, fondateur du spiritisme, dans « Qu'est-ce que le Spiritisme ? », dit qu'on peut le définir ainsi : c'est une science qui traite de la nature, de l'origine et de la destinée des Esprits et de leurs rapports avec le monde corporel. Il est vrai qu'il étend cette définition comme suit : le spiritisme est à la fois une science d'observation et une doctrine philosophique. Comme science pratique, il consiste dans les relations que l'on peut établir avec les Esprits ; comme philosophie, il comprend toutes les conséquences morales qui découlent de ces relations. Mais il n'y a pas que des conséquences morales qui découlent de ces relations ; il y a encore une compréhension spéciale de toutes choses, une manière particulière de concevoir la solution de quantité de problèmes, de sorte que la définition d'Allan Kardec, quoi que magnifique, est incomplète ; le Spiritisme est aussi une doctrine, une morale entraînant un sens de religion. C'est pourquoi j'élargis considérablement les définitions d'Allan Kardec et de nombreux auteurs et je les résume en ces quelques mots ci-dessus. Nous sommes loin des questions ridiculisées par les anti-spirites de « Danse des tables » ou d' « Apparitions de fantômes » toujours mises en avant.

de fantômes et de revenants, en quoi se résumait à peu près pour moi toutes les « fantaisies occultes ».

Un jour, vers 1906, je faisais des expériences de lucidité à 12 ou 15.000 kilomètres de distance avec un sujet (une jeune femme ne connaissant que la langue anglaise) que (je ne savais alors trop pourquoi ni comment) je soulageais fréquemment de légers malaises, en lui faisant simplement quelques passes avec ou sans contact ; elle me demanda, avant de commencer la séance, de lui soigner les paupières qui lui cuisaient affreusement.

Après quelques passes destinées à l'endormir et à la mettre dans l'état convenable pour les expériences en question, je songeai à sa demande et me mis à lui appuyer, avec mes pouces, à travers les paupières sur les globes oculaires et en tournant, émettant mentalement, comme toujours, le profond désir de lui être utile ; sans lui regarder les yeux, je continuai mes passes jusqu'au moment où, par sa conditions d'insensibilité, je la jugeai en état de sommeil lucide.

Je revins alors m'asseoir devant elle et remarquai, seulement à ce moment, qu'elle avait les yeux ouverts, mais non révoltés (tandis qu'ils l'étaient toujours dans cet état) ; son regard était fixe, paraissant agréablement surpris, alors que, d'ordinaire, quand je lui soulevai la paupière, la pupille de l'œil était invisible et la paupière se refermait automatiquement. Je me rapprochai d'elle pour lui fermer les yeux, lorsque, me repoussant doucement les mains, elle me demanda quel était ce Monsieur si doux, si affable, au regard plein de bonté qui se trouvait derrière moi ; je me retournai aussitôt d'un mouvement brusque, car j'étais très loin de supposer qu'un témoin était là, nous épiant ; mais je ne vis personne. Ma curiosité était, je n'ai pas besoin de le dire, éveillée au plus haut point ; je posai au sujet questions sur questions. Elle me dépeignit exactement l'allure, la physionomie, la tournure et le visage de mon père, décédé depuis peu, et me jeta dans un trouble très grand, car j'étais encore profondément matérialiste à cette époque ; pendant plusieurs mois, j'examinai avec attention toutes les possibilités qui me venaient à l'esprit : lecture ou transmission de pensée, lucidité dans la vision d'un portrait, ou simplement imagination, hallucination d'elle ou de moi ; mais l'une après l'autre, je rejetai toutes ces hypothèses.

Non seulement le personnage était invisible pour moi, mais, m'affirmait mon sujet, il faisait des gestes et m'entendait avec une instantanéité inconcevable ; ses gestes répondaient à mes demandes en même temps et quelquefois avant que mes questions ne soient posées verbalement ; lorsque je compris, dans ce dernier cas, que ces gestes répondaient, non à mes paroles, mais à mes pensées, l'énigme fut pour moi de plus en plus complète ; j'en eus une solution, tout au moins provisoire, par le moyen suivant.

Si incompréhensible que tout cela fut pour moi, le personnage en question répondant à la personnalité de mon père, pouvait faire des gestes, pouvait m'entendre et me comprendre, quoique la réciprocité n'existât pas ; il devait donc pouvoir se communiquer par gestes et l'idée me vint de lui poser des questions d'abord pouvant se résoudre par oui ou par non d'un signe de tête, ensuite par des phrases dont les mots seraient indiqués en épelant les lettres par des mouvements de bras, suivant la place que ces lettres occupent dans l'alphabet.

Je le répète, j'étais à ce moment complètement profane du spiritisme et, à plus forte raison, des expériences de coups frappés et des communications obtenues par des procédés analogues à ceux que j'employais à mon tour.

Dès la première séance où j'utilisai ce moyen de correspondance par des lettres, le communiquant prétendit qu'il était l'esprit de mon père et sur ma question : « Qu'est-

ce qu'un esprit ? » il me conseilla de lire les œuvres d'Allan Kardec et de Léon Denis, ce que je fis dès ma rentrée en Europe, en 1907.

Pendant trois ans, je fus ballotté par des idées pour et contre le spiritisme, m'attachant surtout aux nombreuses fraudes et mystifications, remarquant et exagérant au besoin les hallucinations, les imaginations des uns et des autres et finalement laissant la porte grande ouverte chez moi à des pensées de doute, de scepticisme, et ceci pendant toute une période où, accaparé par de nombreuses occupations matérielles, je ne disposai que de peu de temps à ces études ; je continuai cependant ces dernières assez activement, me promettant énergiquement de dévoiler à tous l'inanité du spiritisme aussitôt que j'aurais pu la constater définitivement et la démontrer.

Je me lançai à corps perdu dans des recherches minutieuses, lisant plusieurs milliers de volumes pour et contre le spiritisme, assistant à des centaines de séances, dénonçant la fraude ou la mystification dans de nombreux cas, établissant dans beaucoup d'autres l'hallucination, l'imagination ou l'erreur. Le résultat me conduisit, avec cinq nouvelles années, à des constatations que je peux résumer comme suit (je dis bien « constatations » et non « croyances » ou « suppositions »).

Chapitre II

Mes constatations

JE VOUS DIS qu'il existe tout un monde fluide habituellement invisible ; vous m'objecterez : « S'il est occasionnellement visible, je n'y croirai que lorsque je l'aurai vu ou, s'il ne m'est pas donné de le voir, que lorsqu'il m'aura été prouvé que d'autres l'ont vu. »

JE VOUS DIS que ceux que vous appelez couramment les morts continuent à vivre, sous cette forme fluide impondérable ; ce sont des esprits qui, dans certains cas, dans certaines circonstances, peuvent se communiquer à nous. Vous me répondez : « Je ne l'admettrai que lorsque j'aurai eu des communications d'eux et que je serai absolument certain qu'elles émanent bien d'eux ? »

JE VOUS DIS que ces Esprits reviennent à nouveau à notre monde matériel en renaissant à la vie physique dans un corps de nouveau-né, et vous me répliquez : « Que j'en aie une justification évidente et peut-être croirai-je. »

JE VOUS DIS que les esprits invisibles se mêlent constamment à notre vie courante, qu'ils arrivent quelques fois à se montrer à nous et qu'exceptionnellement, ils ont la possibilité de revêtir momentanément un corps de chair et participer, pour un temps plus ou moins court, à notre vie matérielle. Vous rétorquerez : « Que je les touche seulement, en pouvant m'assurer que ce n'est pas une fraude ou une mystification de la part d'autrui, que ce n'est pas une hallucination de la mienne et je devrai m'incliner ; mais jusque-là je considère que c'est une impossibilité. »

A toutes vos réflexions, je réponds :

Vous avez raison : j'ai été comme vous, ce qui est naturel, car tout cela, pour un profane, semble évidemment incroyable et tellement inadmissible que, comme vous, j'ai aussi crié de toutes mes forces : des preuves ! Des preuves ! Des preuves !

Mais... J'ai eu la démonstration de l'existence de ce monde invisible et j'ai été contraint d'y croire et de l'admettre (je vais tout à l'heure, au Chapitre III, vous décrire quelle est cette démonstration et vous en faire juge).

J'ai eu des preuves indiscutables des communications de ce monde extra-terrestre et j'ai dû les reconnaître (je vais vous citer, Chapitre IV, quelques-unes de ces preuves et vous jugerez comme moi qu'elles sont précises).

Je n'ai cru à la réincarnation que lorsque j'en ai eu des justifications absolument indiscutables (je vais vous les décrire au Chapitre V).

Je n'ai cru aux matérialisations que lorsque je les ai eu touchées et ai reconnu leur présence certaine (je vais vous en parler également au Chapitre VI).

J'ai vu, j'ai entendu, j'ai touché, j'ai eu des preuves indéniables, des démonstrations formelles et ce n'est pas pour moi une croyance, une foi, une hypothèse, c'est une certitude absolue.

Comment ai-je acquis cette certitude ? En dépouillant chez moi le vieil homme, en faisant table rase de tout ce que l'on m'avait appris, de tout ce que je savais précédemment depuis mon enfance concernant la vie, la philosophie, les religions, la morale et Dieu ; en réétudiant à nouveau ces questions avec un cerveau vierge, en cherchant comme quelqu'un qui n'aurait aucun bagage, aucun savoir sur ces différents points.

Je vous adjure d'en faire autant. Je vous certifie que vous arriverez au même résultat que moi si, comme moi, vous ne vous rebutez à rien, si vous avez la persévérance d'aller jusqu'au bout et de ne pas vous arrêter aux différents écueils que vous rencontrerez sûrement.

Peut-être réussirez-vous mieux que moi, si vous n'apportez pas dans cette étude le défaut que j'y ai apporté moi-même.

Je vous conseille de l'engager sans parti pris ; or, moi, quoique ne voulant pas l'admettre, j'en avais un contre l'idée spirite et cela m'a retardé ; j'ai mis cinq ans pour aller de l'opinion « possibilité », passant par « probabilité », puis « conviction » à l'opinion « certitude » ; peut-être mettrez-vous moins.

Chapitre III

Il existe tout un monde habituellement invisible

Je dis qu'il est habituellement invisible, car il ne l'est pas pour tout le monde. Un certain nombre de privilégiés, qu'on appelle des médiums voyants, peuvent le voir ; ces privilégiés ne se rencontrent que fort peu, mais ils ne sont pas tout à fait rarissimes.

Et puis, on peut en créer, comme je l'ai fait moi-même, quoi que sans le vouloir, en mettant un sujet magnétique dans l'état somnambulique de lucidité, les yeux ouverts².

Au milieu de ces privilégiés, médiums ou sujets magnétiques, nous sommes pour ainsi dire des aveugles.

Or, comment dans la vie courante font les aveugles pour se rendre compte de ce qui existe ?

Il me semble que si j'étais aveugle, me trouvant devant un panorama que l'on prétend intéressant, j'arrêterais un passant et lui demanderais de me décrire ce panorama, ce qu'il ferait, évidemment, ou son défaut un autre passant. Si je me trouvais incrédule et pensais que le narrateur m'ait trompé ou ne m'ait pas assez donné de détails, je le laisserais partir et, après l'avoir jugé suffisamment loin, j'arrêterais un deuxième passant et lui poserais la même question. Si sa réponse confirme dans l'ensemble celle déjà donnée, je serais bien méfiant en ne me contentant pas de cette confirmation ; si cependant je me sentais encore incrédule, je poserais la même question à un troisième passant, au besoin à un quatrième et à autant que je le désirerais. Quelle que soit mon incrédulité, il arrivera forcément un moment où, malgré que je sois aveugle, j'aurai la certitude absolue de savoir ce qui se trouve devant moi, tout comme si j'avais l'usage du sens de la vue.

Ceci m'a donné l'idée, un jour de juin 1920, de faire examiner, par trois médiums voyants différents, une suite de scènes de plus d'une heure, lesquelles n'étaient visibles que pour eux parmi plus de 250 assistants, que je considère comme aveugles pour ce cas spécial. Cette expérience avait été organisée à une séance de spiritisme de la Société d'Etudes Psychiques de Lyon, dans la salle dont elle avait la disposition à cette époque, au n° 24 de la rue Confort, à Lyon.

Sur ces trois médiums, deux se connaissaient, mais chacun d'eux ne connaissait pas le troisième et ignorait sa présence ; toutes précautions avaient été prises pour qu'aucun des trois ne puisse communiquer avec aucun des deux autres ; ils étaient placés à huit ou dix mètres de distance, et une vingtaine de personnes les séparaient et les empêchaient de se voir.

Des notes étaient prises par un voisin, au fur et à mesure de leurs descriptions ; elles étaient enregistrées avec l'heure où se passaient les scènes décrites.

A la fin de la séance, ces notes furent confrontées ; quoique différentes dans la forme, elles étaient identiques dans le fond ; les trois récits relatant les agissements et les descriptions d'une quinzaine d'entités différentes, concordait exactement en ce qui concerne l'heure et l'ordre dans lequel s'étaient produits les faits et gestes des fantômes.

L'un de ceux-ci était désigné comme « officier » par l'un des voyants, comme « capitaine » par l'autre et comme « artilleur » par le dernier. Une autre entité était décrite, suivant le sujet, comme prêtre ou ecclésiastique ou abbé. L'un indiquait « de

² Voir le chapitre 1, page 9

forte corpulence » quand le second disait « gros et fort » et le troisième « puissant ou de haute stature ».

Malgré ces différents d'appréciations, il ne pouvait faire l'ombre d'un doute, pour aucun assistant de cette séance, que chacun des trois médiums avaient vu la même chose que les deux autres et la preuve mathématique en était facile par un point : l'ordre identique, dans chacun des trois procès-verbaux, d'une dizaine d'entités différentes.

Distribuez quinze cartes à jouer différentes à quelqu'un en le priant de les placer dans un ordre quelconque dont vous notez la liste. Battez les cartes et remettez-les à une seconde personne en lui demandant aussi de les placer dans un ordre quelconque que vous notez également. Recommencez l'opération une troisième fois avec une troisième personne. Sait-on quelle est la probabilité que les trois listes soient identiques sans qu'elles aient été copiées l'une sur l'autre ?

Il y a un nombre de possibilités d'ordres différents qui s'exprime approximativement par 42 chiffres, c'est-à-dire un nombre correspondant à des millions de milliards de fois le nombre de gouttes d'eau que l'on estime dans l'Océan comme étant de 13 suivi de 26 zéros³.

Je sais très bien que l'on trouvera, que l'on inventera plutôt, des explications autres que la mienne. Mais toutes sont plus ou moins fantaisistes, sauf celles qui reviennent à m'accuser de mensonge dans cette narration.

Or, toutes mes expériences, tous mes essais de phénomènes peuvent être tentés, sinon par chacun, du moins par beaucoup de personnes ayant suffisamment de temps pour le faire.

Il y a encore quantité de faits qui peuvent être considérés comme la preuve de l'existence des esprits généralement invisibles, et parmi ceux-là je citerai l'écriture directe entre ardoises, si lumineusement décrite par Paul Gibier, celle sur papiers cachetés ou déposés dans des endroits inaccessibles aux mains humaines, ayant fait l'objet d'études particulières du Baron Guldenstubbé.

Pour des profanes, ces phénomènes sont impossibles, ils n'y peuvent voir que fraudes et mystifications, et pourtant à la lecture des deux auteurs ci-dessus cités parmi tant d'autres, en présence de toutes leurs précautions prises, on est bien obligé d'en admettre la réalité, toujours à moins de les accuser de mensonge.

Evidemment, les médiums par lesquels ces phénomènes sont réalisables sont, eux, rarissimes et l'on ne peut en créer par un moyen magnétique, mais cependant il en existe encore ; on en a récemment cité en Pologne (en 1928) et au Brésil (en 1930).

Une autre épreuve celle-là complètement matérielle encore, est celle fournie par l'anthropométrie après la mort, laquelle a été constatée déjà plusieurs fois.

Je citerai notamment le cas du célèbre avocat Charles Stanton Hill, décédé le 2 septembre 1930, et qui, de son vivant, il y a quelques années, avait déposé ses empreintes digitales chez le capitaine Fyfe, expert judiciaire à Boston. Le 12 octobre suivant, soit 40 jours après son décès, se manifestant dans une séance du médium Margery, il imprima, dans un bloc de mastic de dentiste, trois empreintes digitales qui furent reconnues identiques à celles déposées chez l'expert judiciaire.

Le Conseil de Recherches Métapsychiques de Belgique a fait part au public, dans les numéros de son bulletin de 1930 et 1931, de l'invention de l'avertisseur Henri Vendermeulen, par lequel les entités peuvent annoncer leur présence sans médium,

³ Dimanche Illustré du 22 février 1931

c'est-à-dire directement, au moyen d'une sonnerie électrique actionnée par eux-mêmes.

Cet appareil est vertement dénigré et combattu par quantité de vivants et de morts, mais il n'en fonctionne pas moins d'une façon qui devient indubitable quand il a été bien construit.

L'inventeur est un désincarné décédé à l'âge de 15 ans. Le 31 juillet 1929, qui prétend pouvoir faire réaliser un autre appareil, le téléphone haut-parleur, par lequel les entités invisibles pourront s'exprimer directement.

Quantité de personnes, à la lecture des paragraphes ci-dessus, les traiteront d'ineptie, et hausseront les épaules, certains initiés seront même surpris ; et pourtant quand on a assisté à des phénomènes plus ou moins « merveilleux », on est bien obligé, non seulement de reculer considérablement la limite de l'impossible, mais encore de se demander si cette limite ne serait pas poussée jusqu'à l'infini ; et puis ici, je peux dire encore : tout le monde peut posséder un avertisseur Henri Vandermeulen ; il n'est pas dans le commerce et doit être construit par celui qui s'en sert, mais tout le matériel pour le faire se trouve facilement et il n'est pas besoin d'études très avancées pour le construire. Il suffit de précautions minutieuses pour éviter des contacts accidentels. Les instructions pour le montage sont à la disposition de chacun ; tout le monde peut donc établir cette communication succincte avec le monde invisible.

Chapitre IV

Les communications avec ce monde extra-terrestre

C'est cette partie des phénomènes intellectuels qui donne plus fréquemment lieu au dénigrement des anti-spirites et aux critiques des sceptiques qui ne veulent pas admettre la réalité de cette communication du monde invisible avec le monde visible. Le fait est que ces phénomènes peuvent très facilement se truquer ; les premières fois que l'on y assiste et tant que l'on n'est pas complètement convaincu, on ne saurait y croire ; il semble bien qu'il soit logique qu'un doute plus ou moins grand reste dans l'esprit de l'observateur tant qu'il n'a pas été touché par une preuve personnelle. Et encore, diront les incrédules invétérés, cette preuve personnelle n'existe pas, car il ne peut pas exister de preuve d'un phénomène impossible ; ils expliqueront tout par une théorie d'inconscience ou de subconscience quand ils ne nieront pas les faits purement et simplement.

Là encore il faut faire confiance au narrateur et admettre l'exposé des faits puisque l'on peut se les procurer soi-même ; il y a, en effet, beaucoup de ces faits qui pourraient être expliqués, à la rigueur, sans l'intervention des esprits, mais dans le cours de ses travaux, il est bien rare que chaque chercheur n'en ait pas quelques-uns qui ne puissent s'expliquer autrement que par l'intervention des esprits des morts.

Je vais vous en citer deux tout à fait personnels et que je juge ne pouvoir expliquer qu'ainsi.

Vers l'année 1879, j'étais tout jeune enfant et j'habitais avec mes parents, à Paris, 6 place de Vaugirard, un immeuble très ancien, démolé depuis, et qui avait comme particularité une cage d'escalier très vaste dont le sol, au rez-de-chaussée, était composé de dalles de pierres dures comme du marbre.

Un jour, rentrant de l'école maternelle, il me prit l'idée, dans ma jeune cervelle d'enfant insupportable, de monter les escaliers dont les marches débordaient légèrement dans cette cage, non pas par le chemin habituel, mais en dehors de la balustrade, soutenant la rampe ; évidemment ce n'était pas un travail d'athlète, mais c'était encore moins celui d'un enfant de cinq ou six ans.

Le logement de mes parents était au troisième et dernier étage ; chacun des étages avait 3,50 M à 4 mètres de haut ; je continuais à grimper de la sorte, regardant toujours en haut et, lorsque j'arrivai à la hauteur du troisième étage, donc à 10 ou 12 mètres au-dessus des dalles de pierre, je m'aperçus que je ne pouvais plus passer de l'autre côté sur le vestibule et je n'osais pas regarder en bas ; je me mis alors à crier, comme pour m'adresser à ma mère : « Maman ! Je suis en dehors des escaliers. » J'avais à ce moment un défaut de prononciation assez accentué qui me faisait parler ainsi : « Maman ! Je suis en derors des escayers. »

J'étais assez fort pour un enfant de cet âge ; cependant l'effort produit par cette ascension de trois étages commençait à se manifester et je ne tenais plus les barreaux de la rampe que par les bouts de mes petits doigts, déjà conscient du danger que je courrais si l'on ne venait pas me chercher.

Je ne cessais de crier toujours la même chose : « Maman ! Je suis en derors des escayers » et j'allais lâcher tout quand le bruit d'une porte s'ouvrant au troisième étage me donna encore un peu de courage pour me tenir ; c'était une voisine de ma mère qui m'avait entendu et était passée la prendre hâtivement ; elles accoururent toutes les deux ; ma mère, jugeant la situation d'un coup d'œil, m'encourageant à me tenir, me disait toutes sortes de mots doux, mais lorsque, me prenant dans ses bras elle me passa de l'autre côté sur un sol plus sûr, elle m'administra une correction

dont je me souvins longtemps ; je n'ai d'ailleurs jamais recommencé une équipée aussi folle.

Le soir, lorsque mon père rentra, il ne fut question que de cet événement qui avait failli me coûter la vie ; il en fut d'ailleurs question longtemps, car c'est lorsque j'eus douze ans environ, vers 1885, que j'expliquai à mon père combien ce souvenir réitéré à chaque instant me déplaisait et me faisait honte ; je demandais solennellement à mon père et à ma mère de ne plus me causer de cet incident ; ils me le promirent et, en effet, plus jamais, sous aucun prétexte, il n'en fut question, à tel point que le souvenir m'en sortit complètement de la mémoire.

Trente-deux ans après, en 1917, je me trouvais à Lyon, chez des amis spirites, dans une maison étroite de la rue Mercière, dont trois fenêtres donnaient sur le quai St Antoine ; nous étions une quinzaine de personnes dans une pièce très longue, peut-être huit à neuf mètres, répartis en deux groupes, l'un de sept ou huit personnes autour d'une table dans le bout de la pièce le plus loin du quai, et l'autre debout, près des fenêtres, en train de bavarder ; je faisais partie de ce dernier groupe, écoutant la narration d'une récente séance de spiritisme très intéressante.

La personne dirigeant le groupe de la table, s'adressant à moi, me dit : « c'est une communication pour vous, on vient de dicter votre nom ». Ne voulant pas être privé de l'histoire captivante, je répondis : « vous n'avez pas besoin de moi ; prenez note de la communication. »

J'avais à cette époque plusieurs médiums avec lesquels je travaillais ; mon père se communiquait souvent ; j'avais convenu avec lui que chaque fois, il énoncerait, tout de suite après son nom, une phrase ou un simple mot qui constituerait de sa part une preuve ; il m'en avait fourni, de ces preuves, un nombre énorme, à tel point que je m'étonnais, à la fin, qu'il en puisse trouver d'autres.

Trente ou quarante minutes après, je fus interpellé de nouveau par le groupe de la table et l'on me dit que l'on avait une phrase qui ne signifiait rien, car le communicant insistait pour que les fautes flagrantes subsistent ; la phrase était la suivante : « Maman, je suis en derors des escayers. »

Je racontais alors à mes amis, qui tous l'ignoraient, la scène qui m'était revenue subitement en mémoire après trente-cinq ans que je n'en avais pas parlé.

Je sais bien qu'il y a des savants qui diront que ce n'est pas une preuve de l'immixtion de l'intelligence de mon père et qui entreprendront d'expliquer la chose par des théories de subconscience, de réminiscences d'un fait lointain, de transmission de pensée involontaire ou bien de télépathie subite, mais je suis entièrement convaincu, en ce qui me concerne personnellement, que c'était bien une phrase envoyée par mon père décédé onze ans auparavant. Ma conviction était surtout faite de ce que c'était peut-être la centième fois qu'il m'était envoyé une phrase ou un simple mot qui, toujours, était pour moi une confirmation de communication avec mon père. Et cette fois, la véritable bataille, la discussion, pour ne pas dire dispute, l'insistance avec laquelle l'intelligence communicante persistait à conserver les deux fautes, le souvenir subit de la scène qui m'était remémorée et qui était restée 35 ans oubliée, le fait que je n'assistais pas personnellement à l'expérience de la table, tout cela était autant de raisons pour me convaincre.

Evidemment, pour les autres, la chose n'est pas la même ; mais si le lecteur veut se supposer un moment à ma place, se considérer lui-même comme le héros de l'histoire, il pourra se rapprocher de l'état d'esprit et d'émotion dans lequel je me suis trouvé au moment où l'on a prononcé devant moi ces mots : « Maman ! Je suis en derors des escayers. »

L'année suivante, en 1918, je présidais une séance expérimentale à la « Société Fraternelle pour l'étude scientifique et morale du Spiritisme », 7, rue Terraille, à Lyon, dont j'étais à cette époque le vice-président.

Un soir, par l'intermédiaire d'un médium écrivain, se présentait à cette Société l'esprit d'un soldat récemment décédé qui se servait du médium avec assez de difficultés, mais parvint cependant à nous communiquer qu'il avait un service particulier à nous demander, d'un caractère assez urgent.

La semaine suivante, il se présenta à nouveau et se servit d'un autre médium qui, celui-là, était excellent dans le phénomène de l'incorporation (voir plus loin, page 44, paragraphe C). Avec celui-là, il se trouvait tout à fait à son aise et pouvait s'exprimer très facilement. Voici, en substance, ce qu'il nous dit :

« J'étais, de mon métier, plombier et je m'occupais aussi d'électricité ; je suis décédé à Douaumont, il y a quatre mois, et j'ai été porté comme disparu et déclaré comme tel à ma veuve, Mme G....., rue Jean-Claude Vivant. Je voudrais que vous alliez la voir ; elle porte mon deuil, car elle est convaincue que j'ai péri ; vous la verrez là avec nos deux enfants dans une misère profonde. J'y vais souvent, mais en dépit de tous mes efforts, je ne puis me communiquer à elle ; elle a des idées sombres et pense à chaque instant à se suicider avec ses deux enfants ; c'est moi qui l'en ai empêchée jusqu'à présent, mais il me faut de l'aide ; je sens que mon emprise sur elle diminue et que peut-être je n'aurai plus la faculté de l'empêcher de donner suite à son triste projet.

Ce n'est pas uniquement la misère qui la pousse, mais cependant elle repense à cette idée chaque fois qu'elle constate qu'elle ne peut pas acheter ce qui est nécessaire à ses enfants ; et je rage de ne pas pouvoir lui faire savoir qu'elle a 300 francs à sa disposition, alors qu'elle économise sou par sou le peu d'allocation qu'elle touche.

L'an dernier, au cours de ma dernière permission, que j'étais allé passer auprès d'elle, j'avais fait quelques bricoles dans notre logement qui était à cette époque, assez propre et beaucoup plus complet qu'à présent, car ma femme a cherché à vendre pour bien peu de chose, hélas ! La plupart des meubles et ustensiles qui le garnissaient ; je l'ai jusqu'à présent forcée à ne pas se séparer d'une suspension qui se trouve dans la pièce qui nous servait de salle à manger, et voici pourquoi :

J'avais profité, l'année dernière, de cette permission pour installer trois lampes d'électricité dans le logement ; j'avais transformé la lampe à pétrole de la suspension en une lampe électrique ; j'avais soudé le pied de cette lampe à pétrole avec la suspension qui la supportait, puisque, transformée en appareil électrique, il n'y avait plus aucune raison de la retirer comme l'on faisait auparavant pour remplir le réservoir de pétrole. Entre le fond de la lampe et celui du support, il y avait donc une cavité, un vide, et j'eus l'idée de cacher dans cet endroit trois billets de 100 francs, sur l'argent qui me restait et qui, pensais-je, seraient peut-être les bienvenus pour ma chère femme. J'ai emporté le secret dans la mort, car personne au monde, autre que moi, n'est au courant de cette chose-là ; personne n'a pu me voir utilisant cette cachette ; ma femme a souvent eu l'idée de vendre cette suspension ; elle croit que c'est en souvenir de moi qu'elle ne l'a pas fait, mais je l'ai empêchée de réaliser cette idée en pesant sur son esprit.

Je vous en supplie, allez la voir ; expliquez-lui tout ce que je viens de vous dire ; qu'elle recouvre ces 300 francs ; qu'elle comprenne que, quoique décédé, je suis toujours vivant, que je veille sur elle et que je la protégerai. »

Cette scène se passait un lundi, entre 9 et 10 heures du soir ; le lendemain mardi, à 10 heures du matin, nous allions à quatre personnes chez la veuve de cet ami et

nous mêmes plus d'une heure à la convaincre qu'il fallait faire dessouder la lampe ; elle y trouva les trois billets de 100 francs, auxquels nous joignîmes notre obole ; elle devint spirite, n'eut plus aucune idée de suicide et eut par la suite de nombreuses communications de son mari.

Il n'y eut pas besoin d'enquête pour avoir la certitude que la communication était vraie, le travail de la soudure n'avait pas pu avoir de témoin et personne n'avait pu avoir connaissance d'une façon quelconque de la cachette, sauf l'auteur lui-même qui en a ainsi fait part.

Des faits de ce genre-là, je pourrais vous en citer des centaines dont j'ai été personnellement le témoin de la révélation, et c'est par milliers que l'on en trouve dans la bibliographie spirite ; naturellement, quand un fait est connu de plusieurs personnes, il a pu être répandu et appris par quelqu'un qui peut être le divulgateur conscient ou inconscient à la séance spirite ; quant à moi, je prétends que celui ci-dessus rapporté n'a pu être dévoilé que par l'intelligence qui seule le connaissait.

CHAPITRE V

Justification des réincarnations

De même que la meilleure justification de l'existence d'un monde habituellement invisible est la constatation de cette existence par différentes personnes pour lesquelles il n'est pas invisible, de même je prétends que la justification des réincarnations réside dans la constatation qu'une réincarnation annoncée à l'avance s'est produite.

Là encore, j'ai eu la satisfaction de constater personnellement le fait dans le cours de mes études ; je n'insisterai pas outre mesure sur le premier cas, car je n'ai pas été témoin de la prédiction qui m'a été seulement racontée après sa réalisation ; il s'agit de la naissance d'une fille d'un Président d'une Société spirite à Lyon, M. T..... ; le fait a ceci de particulier, c'est que l'esprit qui devait se réincarner était un esprit ayant vécu de nombreuses fois dans le sexe masculin alors qu'il devait revenir dans le sexe féminin. Il est certain qu'il suffit de voir la jeune fille en question, qui est maintenant une jeune femme, pour constater toutes ses allures, tout son caractère, tout son air masculins ; ceci n'est évidemment pas une preuve de réincarnation ; certains témoins ont affirmé que cette réincarnation avait été prédite à jour fixe, mais je n'en eus pas la preuve.

Il n'en est pas de même d'un esprit familier de la Société déjà nommée, qui se communiquait à peu près chaque semaine pendant 3 ou 4 mois et qui, plus d'un an à l'avance, annonça sa prochaine réincarnation ; dans des séances échelonnées de 10 à 7 mois avant sa dernière naissance, il nous donna des précisions très curieuses portant sur les points suivants :

Dans sa vie précédente, il avait été Arabe, habitant le Maroc, et était mort assassiné par un coup de poignard dans le dos, à deux ou trois centimètres au-dessous et à droite de l'omoplate gauche. Il nous indiqua la date de sa prochaine naissance, le prénom qui lui serait donné, l'adresse où il naîtrait à Lyon, le nom de ses futurs parents et l'indication d'une marque particulière sur le corps de l'enfant, marque ressemblant à une cicatrice comme celle d'un coup de poignard dans le dos, très près et à droite de l'omoplate gauche ; cette marque particulière devait disparaître au bout de quelques semaines.

Malheureusement, on ne tint pas pour sérieuse cette prédiction ; car le lendemain du jour où elle fut faite, on apprit que, dans la maison dont le communicant avait donné l'adresse, il n'y avait aucun locataire du nom indiqué.

Et pourtant cette prédiction s'est exactement réalisée, le jeune ménage étant venu habiter la maison quatre ou cinq mois avant la naissance, c'est-à-dire trois ou quatre mois après la dernière prédiction.

Un autre fait du même genre s'est encore produit à très peu d'intervalle ; les renseignements étaient beaucoup moins complets, car les noms n'avaient pas été donnés, le sexe avait été indiqué exactement (mais là, la question de la coïncidence peut être invoquée, puisqu'il y avait une chance sur deux) ; pourtant l'adresse et le jour de la naissance étaient également exacts, ce qui ne laisse plus de place pour l'explication de la coïncidence.

Mais le cas n° 2 est tellement formel pour moi, qu'il suffit à lui seul pour être considéré comme une preuve.

J'ajouterai qu'un de mes amis, M. A. B....., et moi, ainsi que deux autres membres de la Société d'Etudes Psychiques de Lyon, à différentes reprises, à la section de magnétisme de cette Société, nous avons procédé à des expériences de rétroactivité

de mémoire⁴ sur la personne d'un sujet magnétique excellent, Mme R....., qui toutes concordaient en ce qui concerne les vies antérieures de Mme R....., comme nous avons pu nous en rendre compte par des recoupements de ces différentes expériences.

La question de la réincarnation et des vies successives a fait l'objet de nombreux ouvrages qui fourmillent d'exemples classés par Gabriel Delanne en trois catégories dénommées par lui :

1° - Les souvenirs des vies antérieures que possèdent certains individus (rien qu'aux Indes on en constate des centaines) ;

2° - Les cas de réincarnation annoncés à l'avance ;

3° - Les phénomènes d'obsession dont les auteurs prétendent qu'ils se vengent des torts que leurs victimes leur auraient causés dans une vie antérieure.

Les ouvrages qui ont été écrits spécialement sur le sujet de la réincarnation et des vies successives mentionnent des quantités d'observations sur les différents faits et beaucoup de ces observations sont une confirmation de la réincarnation⁵.

⁴ Expériences assez connues de beaucoup de magnétiseurs.

⁵ Voir en fin du volume la liste de ces ouvrages (page 77)

Chapitre VI

Les matérialisations

Il a été écrit tant d'ouvrages spécialement sur cette question que je ne désire pas l'aborder autrement que pour parler de mes constatations personnelles.

C'est d'ailleurs un sujet des plus troublants, car les fraudes et mystifications sont extrêmement faciles et se multiplient à l'infini. Là encore j'ai été témoin de tromperies, même de la part des Esprits qui se matérialisent.

Je veux cependant mentionner ici un fait relatif à une soi-disant constatation de mystification qui a été ouvertement répandue dans le public, qui a été confirmée par quantité de métapsychistes et même de spirites, et qui n'était pourtant pas une fraude de matérialisation.

Dans son numéro du lundi 18 juin 1928, Le Journal de Paris, publiait un article copieusement illustré, signé Jean M..., intitulé « Une supercherie spirite dévoilée par deux témoins ; des adeptes se vengent en les rouant de coups ».

Sur quatre colonnes, M. Jean M... ridiculisait vertement les séances de Mme A... à Mantes (où il s'était introduit avec un ami par une supercherie qu'il racontait), publiant à la fois des choses vraies, des faits de fantaisie et des mensonges flagrants, et terminant en indiquant avoir aperçu, sur une soi-disant matérialisation, et sous de longs voiles blancs..., des bretelles ! Il en concluait que la tromperie était évidente et prétendait avoir découvert que le fantôme était purement et simplement le médium B... Il terminait son article en ajoutant que les personnes présentes faisant partie du groupe avaient vu, elles aussi, « l'abominable truquage », mais que, « refusant de partager l'indignation du rédacteur et de son ami, elles se précipitèrent sur eux « pour les tuer ».

Je me hâte d'ajouter qu'ils ne furent pas tués, mais qu'ils attaquèrent devant la justice Mme A..., et ses compagnons, qu'ils furent déboutés et que, à l'heure actuelle, trois ans après la scène scandaleuse, les séances de Mme A..., à Mantes, durent toujours.

Quelques jours après, j'écrivais au rédacteur du journal une lettre ouverte qui parut dans un certain nombre d'organes spirites, mais est naturellement restée sans réponse.

En voici le texte :

Lettre ouverte à Monsieur Jean M...
Rédacteur au Journal, de Paris

Monsieur,

A la suite de votre aventure malheureuse du 16 juin dernier, il est probable que vous devez avoir certain ressentiment contre les spirites que vous considérez probablement, d'une manière générale, sinon comme des fous, du moins comme des illuminés, dans l'un ou l'autre des deux sens au figuré de ce mot.

Permettez cependant à l'un d'eux de vous communiquer ses réflexions en ce qui concerne cette fameuse séance où vous prétendez avoir démasqué « La supercherie spirite imaginée par Mme A. et exécutée par le faux médium B. »

Il est bien regrettable que vous n'ayez pas eu le courage ou la patience de pousser vos constatations plus loin que vous ne l'avez fait ; peut-être auriez-vous alors modifié votre jugement un peu hâtif, peut-être aussi auriez-vous employé dans votre article une rédaction un peu moins fantaisiste et romanesque.

J'ai assisté depuis près de quatre ans à une dizaine de séances à Mantes et depuis vingt ans environ à une cinquantaine d'expériences ou de soi-disant phénomènes de matérialisations, dont près des trois quarts étaient en réalité des supercheries ou mystifications, plus ou moins bien imaginées, que j'ai d'ailleurs contribué assez souvent pour ma part à démasquer. J'ai donc sur le sujet une connaissance pratique assez avancée.

Ma première séance de Mantes a évidemment un peu de commun avec la vôtre ; comme vous, je n'étais pas en bonne place, ce qui ne permet pas de se faire une opinion, ainsi que vous semblez le croire ; comme vous, j'ai constaté avec stupeur l'image de bretelles dans le dos du fantôme sous ses voiles légers ; si je n'ai pas jugé de conclure immédiatement comme vous à l'imposture et à la duperie, c'est peut-être parce que j'avais auparavant constaté nettement par suite de mes observations préalables, d'abord que le fantôme de Madeleine devait mesurer au moins dix à quinze centimètres de plus (si ce n'est davantage) que le médium B... et ensuite que l'apparition semblait se déplacer en glissant sur le sol et non en marchant.

J'avoue très franchement que mon impression ce soir-là fut cependant plutôt mauvaise. Elle ne se modifia guère pendant quelques autres séances. Mais, un jour, j'eus l'occasion, me trouvant très près du cabinet du médium de constater par la vue et le toucher la présence simultanée du médium et de la matérialisation ; ce même jour, je fis encore la constatation, qui semble à première vue incompréhensible, de l'image de bretelles dans le dos de la matérialisation ; cette dernière était chaussée d'une paire de brodequins exactement semblables à ceux du médium ; je touchai les quatre chaussures à la fois avec mes deux mains. De ce jour, je fus fixé sur la réalité des phénomènes. Je le fus de plus en plus en pénétrant dans l'intimité du groupe, ce qui me permit d'être extrêmement bien placé dans les séances et de faire des constatations que j'ai peut-être été le seul à observer. Dans certaines séances, le corps du fantôme était admirablement fait, représentant la plastique agréable d'une belle jeune fille, à la poitrine nettement féminine, avec des attaches assez fines, le poignet de seize à dix-sept centimètres de tour, alors que les médiums en a plus de vingt-deux) ; dans d'autres séances, je me suis trouvé en présence d'un corps nettement masculin, du moins par sa structure, représentant à s'y méprendre l'anatomie du médium ; les bras étaient deux fois plus gros que huit jours avant, mais chose bizarre n'étaient nullement velus, alors que ceux de B... le sont abondamment.

Enfin, une troisième catégorie de séances était tout à fait édifiante sur l'hypothèse d'un personnage quelconque, médium ou autre, jouant le rôle du fantôme ; le corps de ce dernier était incomplet, le bassin et les membres inférieurs n'existant pas ; ou bien ils semblaient être « fabriqués » de façon hâtive et avec de grossières matières.

Voici ce que j'écrivais au lendemain d'une séance, celle du 5 février 1927, à laquelle j'assistais : « Au cours de cette séance du 5 février 1927, j'ai pu, pendant plus d'un quart d'heure, examiner très à mon aise à 25 ou 30 centimètres de distance, le visage de la matérialisation qui s'y prêtait avec bonne grâce, la salle étant éclairée par trois lampes rouges d'intensité suffisante pour distinguer l'heure à ma montre. Ce visage avait, je dois le reconnaître, une certaine similitude avec celui du médium, mais il en était totalement différent, de plus, grâce à l'éclairage en question, j'ai pu voir, à de nombreuses reprises, l'apparition et le médium à la fois ; la mauvaise qualité de la matérialisation rendait cette face, je ne dirai pas hideuse, mais effrayante cependant à examiner et détailler à cette distance si courte, revêtant

un aspect tout à fait cadavérique, tant par son teint blafard que par son immobilité relative et l'absence d'yeux ; les paupières étaient baissées d'une manière flasque et aplatie, dénotant nettement qu'il n'y avait pas de globe de l'œil ; les lèvres mal ajustées l'une au-dessous de l'autre, affectaient une forme laissant supposer le manque de dents et même probablement de langue ; le visage pas plus féminin que masculin « n'avait pas d'âge », étant plutôt celui d'un être vieux, mais sans aucune ride, et d'un tissu grossier et tendu ; j'ai été embrassé par cette forme avant d'avoir pu la détailler aussi minutieusement, car je ne me serais peut-être pas laissé faire après ; la chaleur des lèvres étaient certainement d'au moins 10° au-dessous de la température humaine normale. »

Votre métier, Monsieur, consiste à intéresser la majeure partie des lecteurs de votre Journal ; il est donc compréhensible que vous cherchiez des rédactions impressionnantes, des reportages sensationnels ; si vous n'avez cherché que cela, vous avez évidemment réussi, mais je crains que vous ayez faussé, tout à fait involontairement, je pense, l'opinion de quantité de personnes.

Il est possible qu'à la séance du 16 juin dernier, vous ayez effectivement démasqué une supercherie ; je n'y assistais pas et ne puis donc pas vous prouver le contraire. Je peux cependant vous dire qu'il est incontestable que j'ai assisté à certaines séances véritables.

Je ne sais pas si vous avez été roué de coups comme vous l'affirmez ; c'est possible et je m'y arrête pas plus qu'à votre propre supercherie, lorsque vous avez trompé le groupe sur votre identité.

Je connais certains assistants du groupe et vous me permettrez de trouver bien extraordinaire votre jugement à leur sujet : pour avoir lancé une accusation aussi précise que vous dites l'avoir fait, il faut que vous ayez constaté d'une manière rigoureusement absolue la personnalité du médium jouant le rôle du fantôme ; mais, si vous l'avez constaté à ce point, il est certain que beaucoup d'autres des assistants, puisqu'ils étaient mieux placés que vous, l'ont constaté également ; et alors, je ne comprends pas que sur vingt ou vingt-cinq personnes présentes, les deux seules qui étaient venues dans le but de faire une esclandre, se soient rendu compte de l'imposture.

Vous êtes évidemment dans l'erreur en supposant que chacune ait gardé vis-à-vis de vous une attitude mensongère, en constatant vraiment la comédie que vous prétendez.

Lyon, le 30 juin 1928.
G. MELUSSON.

Je n'ai que peu de chose à ajouter au texte de cette lettre, j'en confirme encore aujourd'hui tous les termes ; j'ai constaté, par la vue et le toucher, la présence simultanée du médium et de la matérialisation ; par l'ouïe également, j'ai constaté que, pendant que la matérialisation parlait à l'extérieur du cabinet, le médium toussait longuement à l'intérieur. Je suis donc absolument certain qu'il y avait deux corps différents les jours où j'ai fait ces constatations.

Je n'ajouterai rien de plus sur ce sujet scabreux ; les trois quarts des séances dites de matérialisations autres qu'à Mantes, auxquelles j'ai assisté sont en réalité des mystifications que j'ai souvent démasquées moi-même. Comme pour les chapitres précédents, je renverrai à d'autres auteurs plus qualifiés que moi pour des détails scientifiques, et notamment sur ce point à William Crookes, dans ses travaux sur l'entité « Katie King » ; le professeur Ch. Richet (qui n'est pas spirite), et l'ingénieur

G. Delanne (qui l'est), dans leurs descriptions des expériences faites chez le général Noël, à la Villa Carmen, à Alger ; Mme Alexandre Bisson, qui s'est beaucoup intéressée à cette question, a également publié deux volumes illustrés, fort intéressants ; quantité d'autres ouvrages encore dont on trouvera la nomenclature à la fin de ce volume.

Chapitre VII

Résumé des chapitres précédents

Au début de cet ouvrage, dès le premier chapitre, j'ai expliqué au lecteur pourquoi et comment je suis venu au spiritisme, après avoir eu des idées diamétralement opposées ; le chapitre II a traité à quatre catégories de constatations formant pour moi des preuves personnelles qui m'ont été fournies, parmi beaucoup d'autres, pendant mes études sur le psychisme et le spiritisme et chacune de ces catégories de constatations a fait l'objet d'un chapitre distinct :

CHAPITRE III	– L'existence d'un monde invisible
CHAPITRE IV	– Les communications avec ce monde extra-terrestre
CHAPITRE V	- La réincarnation et les vies successives
CHAPITRE VI	- Les matérialisations

Tout cela a fait l'objet de conférences faites par moi à Lyon, à Nice, à Cannes, etc...., au cours de l'hiver 1930-1931.

Je confirme ici que le tout n'a traité qu'à des constatations personnelles ou à des observations de faits inopinés et non à des explications scientifiques de phénomènes provoqués.

Beaucoup de personnes s'intitulant spirites ont le très grand tort d'attribuer tous les phénomènes psychiques à l'intervention des esprits des morts ; je prétends qu'un grand nombre de ces phénomènes peuvent souvent aussi bien être expliqués par l'intervention des esprits des vivants ; d'autres encore peuvent provenir de certaines forces, de certaines puissances, en dehors des esprits des vivants ou des morts. Cependant il est impossible d'expliquer certains phénomènes autrement que par l'immixtion des esprits de ceux que l'on désigne généralement sous l'appellation de « morts ».

Si peu nombreux que soient ces phénomènes, si difficilement qu'on puisse les obtenir, ils sont certainement suffisants pour prouver ce que l'on appelle vulgairement la survie après le mort, pour prouver la possibilité des communications entre les deux mondes, pour prouver la réincarnation et conséquemment les vies successives.

Je ne suis pas un savant, loin s'en faut ; je proteste cependant quand un savant prétend qu'une preuve n'est scientifique que lorsqu'elle est réitérable à merci, où l'on veut, quand l'on veut, comme l'on veut ; dans ce cas, évidemment, la preuve n'est pas faite, car nous sommes les moindres acteurs des phénomènes et cette réitération est difficilement admise par les acteurs principaux, les invisibles. Mais il existe des savants qui sont spirites et qui prétendent qu'une preuve par l'observation des faits réels, par la constatation de phénomènes, quelques inexplicables qu'ils soient, sont des faits scientifiques et ceci me paraît exact d'une façon complète.

JE CONSTATE des choses qui sont souvent inexplicables et incompréhensibles ; JE N'EXPLIQUE PAS et NE COMPRENDS PAS toujours.

Il y a dix ans, je faisais sur le spiritisme des conférences à Lyon, à Paris, à Genève, à Grenoble, à Amiens, à Nice et dans quantités d'autres villes de France et de Suisse ; on m'a si souvent demandé de les répéter, que je n'hésite pas à le faire ci-après et je reproduis ensuite un autre article, qui est loin d'être inédit, mais que l'on me réclame aussi souvent, pour indiquer comment je conçois le parfait spirite.

Deuxième partie

Chapitre VIII

Comment je comprends le Spiritisme

L'attrait du merveilleux, de l'inconnu, du mystérieux a toujours été considérable auprès des foules ; il y a quelques siècles, on se sentait très attiré du côté de certaines sciences plus ou moins secrètes dénommées : l'Alchimie, l'Astrologie, la Magie, la Physique ancienne, etc.... Petit à petit, on s'est rendu compte de la réalité des choses ; à l'heure actuelle, un certain nombre de personnes considèrent qu'il n'y a de mystérieux que ce qui est insuffisamment compris, et que le mot « surnaturel » devrait être banni de la langue, du moins dans la signification de « contraire à la nature » qu'on lui donne souvent.

Il ne peut, en effet, exister quoi que ce soit en dehors de la nature et de ses lois ; parmi ces dernières, certaines sont encore très peu connues et surtout malheureusement très mal étudiées ou comprises ; il en est ainsi de tout ce qui concerne le Spiritisme.

En France, il est d'assez bon ton de considérer ironiquement le Spiritisme comme une plaisanterie ridicule et qu'il est inutile de s'y arrêter et de perdre son temps à s'en occuper, sauf comme un objet d'amusement ou de distraction ; dans d'autres pays, de grands savants, jouissant d'une haute considération et notoirement estimés comme des intelligences très clairvoyantes, n'hésitent pas à avouer publiquement leurs convictions sur ce point, ce qui n'empêche pas d'ailleurs qu'ils soient très énergiquement combattus par des adversaires, la plupart, ou en tous cas un certain nombre, de parfaite bonne foi, mais toujours insuffisamment versés dans la question. Ceci provient surtout de ce que le Spiritisme est non seulement très mal compris, mais encore totalement ignoré, même par beaucoup de ceux qui pensent le connaître. Je suis toujours convaincu que, parmi les gens qui se disent ou se croient spiritistes, une grande partie font énormément de tort au spiritisme, lequel, comme beaucoup d'autres choses est admirable entre des mains expertes, mais assez périlleux, au contraire, quand il est manié par des gens incompetents.

C'est que le spiritisme comporte un tel ensemble de connaissances variées, qu'il n'est pas possible d'en connaître toute la portée sans l'avoir étudié pendant fort longtemps. Sa définition même est encore à trouver et c'est là une des causes des nombreux malentendus, des équivoques continuelles, des opinions sans cesse divergentes qui circulent à son sujet.

Sans parler de ceux qui, insuffisamment éclairés, considèrent le Spiritisme comme une plaisanterie ou une superstition, on peut rencontrer quantité d'érudits qui l'expliquent comme une philosophie, une doctrine, une école ; d'autres le représentent comme une religion, schisme nouveau dans le christianisme ; un certain nombre n'y voient qu'une rénovation de la morale dans son acception la plus pure ; ceux enfin qui envisagent surtout le côté expérimental, n'hésitent pas à qualifier le Spiritisme de science positive.

En réalité, toutes ces définitions sont bien, chacune en partie, justifiées, mais même leur addition forme un ensemble incomplet, car il faut ajouter que le Spiritisme est une conception spéciale de l'Univers, de la généralité des choses et surtout des individus ; c'est une compréhension particulière de la vie, de la mort et des lois naturelles. Il rallie sous son drapeau tous ceux qui sont suffisamment francs, loyaux et sincères pour faire table rase de tout parti pris, de toute opinion préconçue, en

même temps qu'assez courageux pour entreprendre, sans se laisser rebuter par quantités d'obstacles et de difficultés, une étude très ardue et fort délicate. Par le raisonnement et la logique sur lesquels il s'appuie, il contente le positivisme de ceux qui s'aperçoivent de l'erreur du matérialisme ; par la morale et la religion qui en découlent, il satisfait aussi l'idéalisme de ceux des spiritualistes qui éprouvent le besoin d'une foi raisonnée remplaçant des dogmes illusoires et chimériques, et se substituant à une crédulité aveugle, incompatible avec l'intelligence et la dialectique modernes.

Trop de personnes ne voient dans le spiritisme que tables tournantes, médiumnités, apparitions et visions plus ou moins fictives, matérialisations de fantômes, etc.... Evidemment, le côté expérimental a une importance énorme ; il est aussi indispensable à ce magnifique édifice tout de lumière, de clarté, de vérité, que le sont les fondations et les sous-sols d'un monument ; pour certains, il joue le plus grand rôle et c'est précisément la connaissance de ces phénomènes qui nécessite le plus d'études et, lorsqu'elle est incomplète, conduit le plus souvent à des conséquences erronées et quelquefois hasardeuses.

Ce qui donne à la conception spirite son côté le plus attrayant, c'est la limpidité, l'évidence, la netteté avec lesquelles se dévoilent tous les côtés mystérieux de la nature dans la compréhension logique et raisonnée des choses.

Ce qui en fait la majestueuse beauté, ce sont les conséquences morales et philosophiques qui doivent amener l'humanité à une amélioration, à une progression n'ayant de limites que la perfection.

L'un des deux principes fondamentaux du Spiritisme, c'est la certitude de l'existence d'une Puissance mystérieuse, suprême, impénétrable, douée d'une force, d'un pouvoir, d'une intelligence infinie, ayant des facultés illimitées de création et d'impulsion dynamique, étant aussi un immense foyer d'amour, de justice et de miséricorde. Dans le domaine de nos sensations matérielles, à moins d'être aveugles, il nous est facile de nous rendre compte de l'existence de cette Puissance extra-humaine ; dans celui de nos sentiments émotifs, un tant soit peu de recueillement et de méditation vers cette source éternelle de vie, de perfection et de splendeur nous amène à l'admirer et à porter vers elle nos aspirations intimes, notre reconnaissance et par suite notre adoration, quel que soit le nom que nous donnions à cette Toute-Puissance et si imparfaitement que nous la comprenions.

L'autre base essentielle de la conception spirite est la nature et la composition de l'individu humain, sa double vie, alternativement matérielle puis spirituelle, ses réincarnations successives, l'importance de son âme qui préexiste et survit à son corps organique, la progression et l'élévation constante de cette âme.

Si ces deux bases fondamentales semblent avoir le caractère d'une révélation, cette dernière est bien solidement appuyée par des déductions, des justifications et des arguments, tellement convaincants que, même pour l'individu le plus positif, la possibilité spirite devient rapidement une probabilité. Ce n'est plus ensuite chez celui-là qu'une question de patience pour qu'au moment où généralement il s'y attend le moins, une preuve formelle vienne transformer sa croyance en certitude absolue.

Alors, subitement, quantité de points se dévoilent pour lui ; il comprend tout à coup la corrélation des choses ; il s'explique des faits jusque là incompréhensibles pour lui ; il conçoit le pourquoi de la vie, la raison de ce que nous appelons la mort et admire, en la pénétrant, l'œuvre grandiose de la puissance mystérieuse dont il était question tout à l'heure.

Pour celui qui ne croit que ce qu'il constate de lui-même, il y a l'étude des phénomènes qui devient passionnante au suprême degré si on l'entreprend sagement. Trop absorbante même quelquefois, elle captive l'homme le plus pondéré, le plus placide et celui qui a la persévérance et la ténacité nécessaires pour aller jusqu'au bout de l'observation, puis d'envisager les interprétations de ces phénomènes, finit toujours, après un temps plus ou moins long, par adopter la conception spirite, qui devient pour lui la grande Vérité, la vivifiante Lumière.

Cette partie expérimentale constitue l'étude des phénomènes psychiques et spirites. Et pour que cette étude soit fructueuse, il est indispensable de la mener d'une manière logique et rationnelle ; il faut la décomposer en deux parties absolument distinctes. Tout d'abord, l'observation pure et simple des phénomènes, l'enregistrement des faits, la discussion de leur réalité, de leur authenticité. Ensuite, lorsque l'on a acquis la certitude de la véracité de ces phénomènes, on peut et on doit aborder l'étude de la recherche ou des causes, c'est-à-dire l'interprétation de l'origine des faits, de ce qui peut les produire.

Beaucoup de chercheurs ou de critiques, en n'observant pas suffisamment la distinction entre ces deux points, constatation d'une part, explication d'autre part, ne peuvent arriver à une étude fructueuse et concluante.

Qu'est-ce que le phénomène psychique ?

D'après l'étymologie du mot, ce devrait être celui qui a rapport à l'âme. En réalité, on range sous cette appellation tous les faits revêtant un caractère occulte ou mystérieux qui semblent se produire contrairement aux lois actuellement connues de la nature.

Je dis « qui semblent » car, en réalité, je le répète, ces phénomènes ne sont en aucune manière opposés aux lois de la nature ; un grand savant anglais, M. Georges Sexton, a dit :

« Ils montrent simplement l'action des lois et de forces supérieures à celles dont la science moderne a connaissance. Ces lois ne sont pas en opposition avec les autres, mais elles les subjuguent ».

Ainsi, si je laisse choir un objet de ma main, il tombera sur le sol ; pourquoi ? En vertu des lois de gravité et de pesanteur, me direz-vous. Mais si je tiens suffisamment cet objet entre mes mains, il ne tombera pas. Est-ce parce que la loi de gravité est suspendue ? Pas du tout ; elle agit aussi bien lorsque je tiens ma main fermée ; mais dans ce dernier cas, la loi de pesanteur, bien qu'en action, est contrebalancée, annihilée par une force plus puissante, celle qui émane de ma volonté et qui agit par le mécanisme de ma main ; en cela il n'y a rien qui soit en opposition avec les lois de la nature.

Les phénomènes psychiques sont donc des phénomènes naturels, provoqués par des forces peu connues actuellement, annihilant d'autres forces plus communes, plus répandues, plus vulgaires.

Mais il faut distinguer entre le fait réel et ce qui semble être un tel fait ou ce qui en est la copie. Autrement dit, lorsque l'on pense constater un phénomène psychique, il peut se produire trois cas :

1° - Le phénomène n'existe pas en réalité, mais l'assistant l'attend avec une conviction si profonde de sa production qu'il arrive à être persuadé de l'avoir constaté objectivement ; c'est l'hallucination, qui peut être personnelle ou collective, qui se présente quelquefois légère, d'autres fois complète ;

2° - Le fait se produit en réalité, mais par suite d'une fraude consciente ou inconsciente, soit d'un médium ou d'un assistant, soit de l'une des entités invisibles qui se présentent à la séance ; la mystification provient, suivant moi, plus

fréquemment des invisibles que des vivants ; chez ces derniers, la fraude involontaire est courante, exception faite, cependant, des milieux purement scientifiques où l'étude est faite dans des conditions de contrôle et de sévérité absolues ;

3° - Enfin, le phénomène existe bien en réalité : il n'est le produit ni de l'hallucination, ni de la fraude, mais celui d'une loi naturelle, je le répète, encore insuffisamment connue.

Si j'ai tenu à bien expliquer ces trois alternatives, c'est que j'ai une conviction absolue, et je dois l'indiquer ici, au risque de détruire complètement les illusions de quantité de personnes qui croient fermement – et souvent d'entière bonne foi - « faire du spiritisme » : Je suis persuadé que les deux premiers cas, hallucination, fraude consciente ou non, se présentent fréquemment, sinon d'une manière nette et formelle, du moins, le plus couramment, avec une certaine quantité de vérité.

On conçoit donc combien cette question du phénomène psychique est délicate, et l'on comprend pourquoi, pendant très longtemps, ceux qui ont étudié ces faits se sont refusés à y voir autre chose que la fraude ou l'hallucination. Mais ces études se sont poursuivies avec acharnement et, à l'heure actuelle, la réalité du phénomène psychique, de celui qui est indemne de toute erreur ou confusion, est reconnue d'une manière formelle sur la terre entière par tous les savants ayant qualité pour l'authentifier ; la vérité de ce phénomène n'est plus contestée que par les gens de parti pris ou de connaissances insuffisantes : c'est faire montre d'ignorance, même pour le savant le plus illustre d'un pays quelconque, que de prétendre à présent à l'inexistence des phénomènes psychiques ; on peut les discuter, mais il n'est plus permis de les nier et d'y répondre en haussant les épaules, en fermant les yeux et en tournant le dos.

Ces phénomènes ont existé de tous temps, mais c'est surtout depuis soixante-quinze ans environ qu'on les a plus particulièrement observés et qu'on en a étudié la classification. Sir William Crookes a été l'un des premiers à présenter une liste de treize catégories de phénomènes ; depuis, quantités d'autres savants ont exposé certaines méthodes de classifications différentes ; la plupart commencent d'abord par établir deux principales subdivisions, par exemple les phénomènes matériels et les phénomènes intellectuels ; ou bien les phénomènes spontanés et les phénomènes provoqués ; ou encore phénomènes se passant dans la personne même du médium, et phénomènes se passant hors de cette personnalité. Beaucoup d'entre ces chercheurs ont exposé des classifications arbitraires parce qu'ils avaient plus particulièrement étudié des phénomènes spéciaux, comme par exemple le Docteur Paul Gibier, qui s'est longuement étendu sur le fait de l'écriture directe.

Quant à moi, je trouve excessivement pratique et méthodique de distinguer deux grandes catégories de phénomènes :

PREMIERE CATEGORIE – Phénomènes fréquents obtenus journallement dans la plupart des groupes se livrant à ces études et amenant presque toujours des communications d'intelligences invisibles :

- a) Typtologie, coups frappés, oui-jà. Ces communications se font par la désignation des lettres de l'alphabet au moyen d'un certain nombre de coups (de un à vingt-cinq), suivant la place de la lettre dans l'alphabet ou au moyen d'une petite planchette spéciale, appelée oui-jà, se terminant en avant par un index qui vient montrer les lettres nécessaires dans un alphabet disposé sur la table ;

- b) Ecriture médianimique. – La communication est écrite de la main même du médium, mais elle reflète plus ou moins l'intelligence invisible qui se présente ; tantôt le phénomène est nettement mécanique et le médium écrit automatiquement sans se rendre compte de la communication ; dans les cas les plus intéressants, les caractères sont complètement différents de l'écriture du médium, et l'on a déjà obtenu des communications signées, dont l'écriture et la signature sont identiquement celles retrouvées sur les pièces écrites et signées de son vivant par le défunt qui se communique ;
- c) Incorporation. – Phénomène prodigieusement merveilleux dans le cas assez rare d'un médium extrêmement développé ; sa personnalité intellectuelle quitte son corps physique et se trouve remplacée par une autre intelligence qui vient se servir des organes matériels mis momentanément à sa disposition.

Avant de quitter cette catégorie de phénomènes, disons qu'ils se produisent chaque jour des milliers de fois en France et tout aussi fréquemment dans quantités d'autres pays sur toute la surface de la Terre ; et des milliers, des dizaines, des centaines de milliers de fois chaque jour, les intelligences qui se communiquent ainsi persistent à déclarer qu'elles sont les Esprits de ceux qui ont vécu matériellement sur terre (les adversaires du spiritisme devraient bien nous expliquer la raison de cette inimaginable coalition d'individualités aussi nombreuses, inconnues les unes des autres, et qui nous tromperaient toutes de la même manière !) Malheureusement, beaucoup d'expériences hâtives tendant à la production de ces phénomènes donnent lieu, généralement parce qu'étant faites par des incompetents ou dans des conditions mauvaises et maladroites, à des abus, à des mystifications (qui proviennent d'ailleurs souvent des Esprits eux-mêmes, un menteur restant dans l'Au-delà, un menteur) et donnent lieu, hélas fréquemment, à des désagréments plus ou moins graves se traduisant quelquefois par des troubles nerveux, des obsessions plus ou moins lancinantes, des persécutions funestes et même tragiques. C'est pourquoi il est recommandé de ne se livrer à ces expériences que sous la direction d'un spirite (véritable) déjà expérimenté.

DEUXIEME CATEGORIE. – Phénomènes beaucoup moins fréquents et quelquefois très rares :

- a) Mouvements d'objets sans contact apparent, c'est-à-dire changement de place, sous les yeux mêmes des assistants, de certains objets, comme s'ils étaient animés en eux-mêmes par une faculté motrice qu'il est évidemment difficile de comprendre ;
- b) Lévitations, changement de place encore, mais de plus en plus énigmatique, l'objet en question, inanimé habituellement (ou quelquefois même un corps humain), quittant verticalement le sol ou son point d'appui pour échapper pendant un temps plus ou moins long à la force de la pesanteur ;
- c) Ecriture directe, obtenue rarement sous les yeux même des spectateurs, mais dans des conditions qui rendent impossible la confection de cette écriture par une main humaine vivant de l'existence matérielle normale (par exemple écriture entre ardoises cachetées, ou sur un papier plié dans une enveloppe scellée ou dans d'autres endroits forcément inaccessibles aux humains) ;

- d) Apports, phénomène tout aussi mystérieux, consistant en la présence subite, dans une salle de réunions (hermétiquement close avec, si l'on veut, des cachets sur toutes les ouvertures, celles-ci verrouillées ou barricadées), d'un ou plusieurs objets, notamment des fleurs qui ne s'y trouvaient pas quelques instants auparavant, ces fleurs formant un bouquet plus ou moins volumineux, souvent encore couvertes de rosée, et qu'il est facile quelquefois de reconnaître comme venant d'être cueillies à l'instant même, quoique ne pouvant logiquement pousser qu'à des milliers de kilomètres de l'endroit ;
- e) Apparitions lumineuses de fantômes, visibles de tout le monde assistant à la séance et évoluant sans trouver aucun obstacle, aucune résistance, dans les objets, les meubles, les assistants, passant à travers les murs, les portes et les fenêtres ;
- f) Matérialisations de certains de ces fantômes qui cessent d'être impondérables et insubstantiels, pour devenir au contraire tangibles, organiques et matériels au même point que les assistants vivants.

Mais, si l'observation pure et simple des phénomènes, indiscutée maintenant par tous ceux ayant voix au chapitre, est profondément intéressante et a donné lieu à toutes ces classifications, l'explication de ces phénomènes, leur interprétation, leur origine et leurs causes sont tout aussi captivantes ; elles aussi ont donné lieu à des classifications, dont la première remonte également à sir William Crookes.

A l'heure actuelle, je les classe en cinq théories sérieuses, faisant abstraction de celles qui ne peuvent plus être prises en considération, comme la théorie de la coïncidence qui s'efface devant la multiplicité des phénomènes, la théorie satanique mise en avant par certaines églises dans le but de détourner les fidèles de l'étude du Spiritisme, ainsi que quelques autres théories, plus ou moins baroques, n'émanant que d'observateurs hâtifs, illuminés, ou de parti pris.

THEORIES PRINCIPALES

1° - THEORIE DU MAGNETISME ET DE L'HYPNOTISME (lecture et transmission de pensées, somnambulisme, clairvoyance, lucidité). – Pour tous ceux qui ont étudié à fond le magnétisme et l'hypnotisme, mais qui ne peuvent arriver à admettre l'explication spirite tant elle semble à première vue extraordinairement étrange et paradoxale, un certain nombre de phénomènes, effectivement, surtout les manifestations intellectuelles, se présentent dans de telles conditions que la solution paraît bien être là, et nous pouvons dire qu'en effet elle l'est, en partie, pour un certain nombre de cas.

2° - THEORIE DE LA TELEPATHIE. – La télépathie est l'idée ou la sensation éprouvée par un sujet se reportant à un événement réel accompli au même moment, mais à une distance ou dans des circonstances qui font que sa connaissance hors le sujet semble matériellement impossible ; en d'autres termes, c'est la transmission spontanée et à distance de pensées, de sensations ou d'images ; la plupart des auteurs comprennent que cette transmission ne peut se faire qu'exclusivement entre êtres vivant matériellement.

Ici encore, comme pour la théorie précédente, nous pouvons remarquer que certains phénomènes, également parmi les manifestations intellectuelles, semblent vraiment

pouvoir être expliqués par cette théorie, laquelle aussi se trouve bien proche de la vérité, dont elle est même une partie.

3° - THEORIE ANIMIQUE (dédoublément du corps humain vivant). – C'est celle qui a été si admirablement décrite par Aksakoff, lequel a cru pendant longtemps pouvoir tout attribuer à l'action exclusive du médium, à son automatisme, au développement de sa personnalité, à l'extériorisation de ses facultés sensorielles, motrices et intellectuelles.

Suivant cette théorie, les entités communicantes seraient tout simplement des personnalités factices, créées de toutes pièces par l'automatisme ou le dédoublément du médium.

Encore ici on peut effectivement constater qu'un certain nombre de manifestations peuvent recevoir une telle explication, mais comme pour chacune des théories précédentes, il y a évidemment des phénomènes qui ne peuvent pas la supporter.

La théorie animique peut donc être vraie dans certains cas, mais la conclusion exclusive qu'on en veut tirer est illogique et irrationnelle, car cette théorie est contenue toute entière dans la doctrine spirite et ne saurait en être séparée, attendu que l'animisme n'est qu'une branche de cette doctrine et ne peut être expliqué que par elle.

4° - THEORIE DE LA SUBCONSCIENCE. – Cette théorie se rapproche de plus en plus de la thèse spirite. La subconscience n'est autre, pour ainsi dire, qu'un des nombreux états de l'âme ou esprit. Plusieurs de nos savants psychistes modernes, et notamment feu le Docteur Geley, directeur de l'Institut Métapsychique International, prétendent avoir prouvé scientifiquement son existence et même démontré qu'elle est extériorisable, c'est-à-dire qu'elle existe en dehors du corps physique matériel, dont elle est conséquemment indépendante et auquel elle préexiste et survit.

Les considérations philosophiques scientifiques, qui découlent de ces preuves, amènent ces savants à croire à la palingénésie, qui n'est autre que la conviction spirite des existences successives et des réincarnations, comportant la vie spirituelle entre les différentes vies matérielles.

Cette école de savants est celle qui se rapproche le plus du spiritisme qu'elle finit en somme à admettre à l'exception des communications d'esprits, dont elle ne voit pas encore la preuve scientifique.

5° - THEORIE SPIRITE. – L'interprétation spirite n'est pas du tout, comme beaucoup de partisans du spiritisme le croient, une théorie complètement à part de celles qui précèdent. Elle les englobe et les complète par une conception générale expliquant le tout, car elle comprend à la fois les théories du magnétisme, de la télépathie, de l'animisme et de la subconscience, et l'on peut dire, en somme, que la principale raison pour qu'elle ne soit pas acceptée ouvertement par la plupart des scientifiques étudiant la question au point de vue spirite, c'est que l'existence des esprits et leur immixtion constante dans notre monde bouleversent complètement toutes les bases actuelles de la science psycho-physiologique.

Avec l'interprétation spirite, ceux des phénomènes qui ne peuvent pas s'expliquer par l'une des quatre théories ci-dessus arrivent au contraire à se comprendre avec une limpidité remarquable. L'interprétation spirite englobe à la fois les quatre autres et les complète par une conception spéciale et générale qui les explique toutes et les fait comprendre chacune.

J'insiste sur ce point, car je voudrais anéantir complètement la légende, répandue à profusion, que les Spiritistes ont la prétention de retrouver dans tous les phénomènes psychiques, la preuve de l'existence des Esprits des morts.

C'est là une grande erreur. Si quelques-uns de ces phénomènes ne peuvent certainement pas s'expliquer autrement que par l'intervention des Esprits de ceux que l'on a coutume d'appeler les morts, beaucoup d'autres peuvent être, et sont produits, par des forces ou des intelligences n'émanant pas obligatoirement de ces Esprits.

D'une manière générale, la plupart des phénomènes psychiques prouvent, à mon avis, l'existence de l'esprit, sinon des Esprits ; ils confirment que la matière n'existe pas seule, que notre personnalité, notre individualité, c'est notre âme, notre esprit, notre corps spirituel, et non pas notre corps physique ou matériel. Ils démontrent aussi que les personnalités spirituelles s'influencent les unes les autres, se magnétisent, en d'autres mots, aussi bien, sinon mieux, lorsqu'elles sont débarrassées de leur corps charnel, que lorsqu'elles l'ont encore et en sont encombrées.

Evidemment, la théorie spirite apparaît tout d'abord comme un paradoxe pour les uns, une absurdité, une puérité pour les autres ; à cause de ces premiers jugements, elle est souvent écartée a priori ; elle doit cependant être analysée à fond par tous ceux qui cherchent réellement la vérité et la lumière.

Ses partisans prétendent que la preuve scientifique en est faite ; ses adversaires soutiennent le contraire, ce qui montre bien, chose commune à beaucoup de discussions, qu'une preuve pour les uns n'en est pas une pour les autres.

Pourtant, il semble bien que, lorsqu'on obtient, comme le cas s'est produit un très grand nombre de fois, des messages écrits et signés que des experts graphologues déclarent être de la main de personnes dont le décès est bien antérieur à ces écritures et signatures⁶, lorsque les communications sont reçues sous la forme de correspondances croisées⁷, lorsque les intelligences invisibles deviennent, par la

⁶ L'écriture médianimique automatique fourmille de cas de ce genre.

⁷ C'est surtout en Angleterre, que l'on s'est spécialisé dans les correspondances croisées et que l'on y a attaché l'importance considérable qu'elles ont. Mais quelques chercheurs français s'en sont occupés aussi. Voici un exemple, en français, qui fera comprendre très facilement au profane en quoi elles consistent. Un groupe spirite de Paris reçoit cette communication par l'intermédiaire d'un médium écrivain :

d'exposer et d'expliquer
te comprendront y
autres ne sont pas
encore beaucoup de
et quand leur
l'une d'elles
action se

Entre l'écriture de chacune de ces sept lignes incohérentes, il se passe un instant de quelques secondes. A la même heure, un autre groupe, de Lyon celui-là, soit à une distance de quatre à cinq cent kilomètres du premier, reçoit de la même manière la communication suivante :

Ton devoir, c'est
La vérité ; ceux qui
Viendront, mais d'

matérialisation, palpables et perceptibles, lorsqu'elles donnent à leurs parents et amis des preuves personnelles de leur identité, on est bien obligé de constater l'existence de ces intelligences, malgré leur invisibilité ordinaire.

Ces divers cas sont relativement rares, parce que l'on n'a pas généralement la patience et la persévérance nécessaires pour les obtenir ; des convaincus ont avoué avoir attendu dix, vingt et trente ans avant de posséder ces preuves, mais, comme a dit le grand savant anglais Alfred Russel Wallace, profond matérialiste devenu ensuite spirite acharné, « les faits sont des choses opiniâtres ». A l'heure actuelle, un certain nombre d'ouvrages spirites fourmillent de relations de ces faits qui constituent des preuves certaines de l'existence des Esprits et de leur immixtion constante dans notre vie.

Et cependant, je me rappellerai toujours avec quel ironique scepticisme j'accueillis, au début de mes recherches psychiques, cette idée me paraissant alors enfantine et amusante, de l'existence d'Entités invisibles, d'Êtres impondérables susceptibles d'intelligence, de raisonnement et évoluant dans l'espace autour de nous d'une manière que je jugeais alors grotesque comme ces comiques ballons-bonshommes gonflés de gaz trop dense, qui s'élèvent lentement dans les fêtes foraines avant l'ascension d'un aérostat.

L'idée de l'existence de tout un monde supplémentaire à celui que nous connaissons, est tellement invraisemblable de prime abord, qu'elle éloigne certainement de son étude quantité d'individus positifs et pondérés qui oublient peut-être un peu vite que, sans le télescope et le microscope, nous ignorerions encore à

Prêts. Il leur faut
Vies matérielles diverses
Première éducation dans
Sera différente, la transform
Fera toute seule

Si, à l'aide de chronomètres réglés à une seconde près (par exemple par T.S.F.), on a pu constater les instants d'interruption entre les lignes écrites dans chacun des groupes, on remarque qu'ils coïncident rigoureusement avec les moments où sont inscrites les lignes communiquées par l'autre groupe, tout comme si le communicant se transportait d'un groupe à l'autre à chaque ligne. (Remarquons ici que, pour une distance de 500 kilomètres parcourue à la vitesse de la lumière, il faut la six centième partie d'une seconde ; la rapidité de la pensée est encore beaucoup plus grande).

L'un des deux groupes envoie sa partie de communication à l'autre, qui la rapproche de la sienne pour avoir le message entier.

Ton devoir, c'est	d'exposer et d'expliquer
La vérité ; ceux qui	te comprendront y
Viendront, mais d'	autres ne sont pas
Prêts. Il leur faut	encore beaucoup de
Vies matérielles diverses	et quand leur
Première éducation dans	l'une d'elles
Sera différente, la transform	ation se
Fera toute seule.	

l'heure actuelle la presque totalité, au point de vue quantitatif, de ce qui existe. La photographie, combinée avec ces deux précieux instruments, nous donne des preuves matérielles et durables, avec le premier, de l'existence de centaines de millions, et même de milliards de mondes stellaires et planétaires, beaucoup d'entre eux presque certainement habités, et dont l'existence était complètement ignorée il y a quelques siècles ; la microphotographie, de son côté, nous laisse des preuves non moins tangibles de l'existence d'une quantité, peut-être plus considérable encore, d'êtres infiniment petits, totalement inconnus il y a seulement cent ans.

Ne voilà-t-il pas maintenant que la photographie transcendante⁸ et celle faite à travers les rayons du spectre solaire⁹, nous donnent également des preuves ineffaçables de l'existence des corps fluidiques des vivants et des morts.

Après tout, quand on considère combien la science est encore à l'état embryonnaire, quand on voit combien de choses mystérieuses et jusqu'alors incompréhensibles désignées sous les noms de miracles ou autres, sont expliquées très naturellement par le Magnétisme ou par la nouvelle science des vibrations, des ondes et des radiations, on en arrive à trouver qu'Arago avait vraiment bien raison de considérer l'affirmation d'une impossibilité comme une très grande imprudence.

L'étude de la nature de l'homme comporte principalement deux grands systèmes complètement différents l'un de l'autre : d'après la doctrine spiritualiste, l'homme est double ; il possède une âme ou esprit et un corps matériel, chacun nettement distinct par leur essence, leurs fonctions et leur destinée. Le matérialisme, au contraire, n'admet chez l'homme que la réalité physique ; le cerveau, selon lui, est le producteur de la pensée, comme le foie sécrète la bile et l'estomac le suc gastrique.

L'un de ces deux systèmes au moins est erroné ; or, il se précise de jour en jour que la théorie matérialiste est fautive ; la bile ou le suc gastrique sont des liquides organiques, tandis que la pensée est une faculté nettement abstraite qui ne peut être produite par le cerveau, comme l'ont prouvé d'une manière formelle, les rapports d'un grand nombre de chirurgiens, surtout ces dernières années, et notamment les Docteurs Troude, Couteaud, Bellot, Marchand, Guépin, Vandenbosche, Hallopeau, Robinson, Le Ford, Regard, Raffégeau, Mignard, Chanteaud, pour ne citer que nos compatriotes ayant constaté, pendant la dernière guerre surtout, que l'ablation d'une partie du cerveau n'influence pas les qualités mentales et intellectuelles des opérés.

La doctrine spiritualiste semble au contraire faire des progrès constants et l'hypothèse spirite est maintenant envisagée par les plus grandes sommités dans les études métapsychiques où l'idée de survivance rencontre déjà chaque jour un nombre plus grand d'adeptes. Celles de l'immortalité et des vies successives commencent aussi à rencontrer beaucoup de partisans.

⁸ Dans la photographie transcendante, la plaque extra-sensible enregistre des corps ou objets que nos yeux ne voient pas et qui n'en existent pas moins puisqu'elle les enregistre. Ces corps sont-ils légèrement matérialisés ou restent-ils entièrement fluidiques ? Il y a des convaincus de l'une et de l'autre de ces deux hypothèses. En tout cas, des quantités d'Esprits de décédés sont ainsi photographiés.

⁹ La photographie à travers les rayons du spectre solaire nous permet également l'enregistrement de corps fluidiques inexistant matériellement. C'est ainsi que M. A. Bouvier, de Lyon, a pu obtenir, en 1919, un cliché de la main et du bras absents d'un soldat mutilé auquel l'amputation dudit bras avait été faite pendant la guerre. On observe, sur ce cliché, un défaut nerveux d'écartement de doigts, que le mutilé avait effectivement, à la suite d'un accident ayant provoqué une section de nerfs, et ceci bien antérieurement à son amputation du bras.

C'est donc bien faire montre de parti-pris et de partialité que d'opposer un simple haussement d'épaules aux résultats d'expériences scientifiques comme celles qui se font, notamment depuis quelques années, dans les centres métapsychiques avancés, et que de rejeter la théorie spirite sans l'avoir étudiée à fond.

Je l'ai dit, et je le répète, ceux qui arrivent à pouvoir approfondir cette théorie d'une manière complète, finissent tous par l'adopter ; seuls ceux qui s'arrêtent en chemin peuvent en rester les adversaires ; or, on cite quantités de chercheurs et de savants qui, d'anti-spirites, sont devenus des défenseurs acharnés de cette doctrine, tandis que l'on ne peut signaler aucun spirite véritable qui l'ait ensuite reniée.

Certes, les premières communications sont accueillies avec doute, avec surprise et il faut, pour rentrer dans la voie de la croyance, obtenir des relations revêtant un caractère particulier. Lorsque l'on a le grand avantage de disposer de plusieurs médiums et que l'on peut ainsi obtenir par une assez grande quantité d'intermédiaires des informations émanant, tantôt d'une seule source, tantôt de plusieurs, on a le sentiment très net que l'on reçoit vraiment des communications d'Intelligences individuelles, étrangères à la personnalité du médium. On acquiert aussi la certitude, insuffisamment comprise, malheureusement, de beaucoup, qu'il existe des Esprits de toutes catégories et, hélas, que les mauvais ou les inférieurs sont en beaucoup plus grand nombre que les Esprits élevés, mais que ces derniers, cependant, malgré leur minorité, exercent un ascendant considérable sur les autres.

Or, que nous disent ces Esprits supérieurs ?

Lorsqu'il ne s'agit pas de communications familiales ou privées, lorsqu'ils nous donnent des indications morales d'ensemble, voici ce qu'ils nous transmettent.

Communication obtenue en 1919

« Votre corps de chair, nous disent-ils, n'est qu'une enveloppe matérielle qui emprisonne momentanément votre véritable identité immortelle. Votre vie terrestre actuelle n'est qu'une des nombreuses existences corporelles que vous avez vécues et que vous êtes appelé encore à vivre dans l'avenir, pour atteindre le but auquel vous êtes destiné ; si vous n'avez pas le souvenir de vos existences passées, c'est grâce à une loi bienfaisante sans laquelle votre vie présente serait insupportable¹⁰.

Frères, que la mort ne soit plus pour vous un sujet d'épouvante et de terreur. Ne la craignez point ; elle n'est pas la terminaison de la vie, mais une simple transformation de votre existence, laquelle, de matérielle et physique qu'elle est en grande partie, deviendra momentanément par ce phénomène si inutilement redouté, toute entière de spiritualité et d'intelligence, si vous savez comment l'adorer.

Songez à votre âme qui doit grandir, s'élever et gravir des degrés successifs devant, petit à petit, l'amener à des transformations, des évolutions dont l'aboutissement final

¹⁰ Des quantités d'esprits se réincarnent dans la même famille ; il n'est pas rare que, dans dix, vingt, cinquante vies matérielles successives, deux, trois, cinq, dix esprits se retrouvent réincarnés avec des liens de parenté différents. Mais tous, ou à peu près, étaient à l'état de sauvages, de cannibales, il y a cinquante, cent ou deux cents siècles, luttant pour la nourriture avec acharnement, avec férocité, l'un tuant son semblable, son frère, pour lui arracher le morceau de viande qu'il convoitait. S'imagine-t-on l'Esprit de Caïn réincarné dans la même famille, que celui d'Abel et chacun se souvenant de ses existences passées ! La loi de l'oubli, chez le réincarné, est bienfaisante, tout comme celle du ressouvenir chez le désincarné.

(Voir ci-dessous les explications des mots : incarné, réincarné, désincarné.)

est la Perfection ; songez aussi à celle de vos frères incarnés ou désincarnés¹¹ ; vous êtes tous solidaires les uns des autres.

La vraie vie est toute au-delà ; pénétrez ceux de ses mystères qu'il vous est permis de connaître ; songez que rien au monde ne peut avoir pour vous plus d'importance que la connaissance de votre destinée ; cherchez et vous trouverez.

Songez qu'au-dessus de vous un mystérieux pouvoir omniscient, omnipotent, centre de toutes les intelligences universelles, dirige toutes choses, préside à l'harmonie des mondes, régit l'Univers et assure le jugement de toutes les âmes, mais que ce secret ensemble de Force et de Puissance est aussi un merveilleux foyer d'Amour et de Justice, de Bonté et de Miséricorde, et que vous n'y ferez jamais appel en vain si votre prière est sincère, ardente et loyale¹². Observez la loi suprême de cette Toute-Puissance, loi qui tient en un mot : Amour. Mais l'Amour comme vous l'a enseigné le Christ, ce grand Esprit pur et éminent dont vous devez prendre la vie comme modèle. Pénétrez-vous de ses conseils : Aimez-vous les uns les autres, pratiquez le bien, soyez bons, observez la Charité, la Fraternité, la Solidarité, la Tolérance, l'Indulgence et le Pardon, mais comprenez tous ces mots. Soutenez-vous les uns les autres ; respectez les idées d'autrui ; ne voyez d'ennemis nulle part ; aimez tous vos frères, tous, quels que soient leur pays, leur race, leur foi, quelles que soient leur condition sociale, leurs idées et leur façon d'agir ; ainsi, votre âme grandira et vous serez appelé à un bonheur, à des jouissances qu'il ne nous est malheureusement pas possible de vous décrire, vos sens actuels insuffisants ne vous permettant pas de nous comprendre complètement. »

Quand les communications revêtent un caractère plus particulier, au lieu de rester ainsi dans des généralités, c'est-à-dire lorsqu'elles émanent de parents ou d'amis décédés, elles ne sont pas moins intéressantes, car la plupart de ces Esprits sont d'un rang suffisamment élevé, ils ne manquent jamais d'ajouter des conseils dans le genre de ceux qui précèdent : « Si j'avais su, confessent beaucoup d'entre eux, comme j'aurais utilisé ma vie terrestre tout autrement », et ce sont alors des

¹¹ Incarné, revêtu de chair (vivant matériellement) ; désincarné, décédé (des auteurs disent aussi « libéré ») ; réincarné, revenu au monde matériel.

¹² La prière à la Toute-Puissance ou à la Miséricorde Divine, de même que celle aux Esprits qui nous protègent, particulièrement à notre Guide-Protecteur, car tous, nous en avons au moins un (c'est l'Ange Gardien des Catholiques) est un levier d'une puissance inimaginable, quand elle est bien faite ; malheureusement, le plus souvent, elle l'est mal. Une église, un temple, une synagogue, une mosquée, ou tout lieu de culte est propice à la prière (à cause de la facilité de méditation), mais non indispensable ; on peut la faire chez soi, sur un siège plus ou moins confortable ou dans un lit de repos. La Préparation à la prière est absolument nécessaire et peut durer quelquefois longtemps. C'est un recueillement, une méditation pieuse, pendant lesquels, il faut s'éloigner par la pensée des contingences terrestres, des choses matérielles, de son propre corps physique et ne penser qu'à ce qui est abstrait, à l'élévation de l'âme, à la spiritualité de ceux qui sont dans l'autre monde, à la Bonté du Foyer d'Amour et de Justice du Pouvoir Divin. Quand on se sent bien en communion avec ceux que l'on désire solliciter, on les prie.

Lire machinalement un missel ou un livre de prières ne sert guère plus que lire un roman. Réciter par cœur une prière, toujours la même, comme une leçon et sans trop penser à ce que l'on prononce, équivaut presque à réciter une fable. La prière doit, en principe, être improvisée, en termes très simples, non choisis ; on doit la faire comme l'on parle couramment, sans rechercher un style ou une rédaction raffinés ; elle doit partir du cœur, d'e l'âme et ne sera exaucée que si elle est profondément sincère.

instructions pressantes, pour ceux qui sont encore dans le monde matériel, de s'améliorer, de se tourner franchement vers le bien et vers le mieux.

D'une manière générale, l'intérêt matériel est presque toujours absent des communications des Entités de l'Au-Delà : mais, dans le domaine moral, combien cette intervention est-elle utile et quels résultats peut-on en tirer !

Malheureusement, comme je le disais tout à l'heure, bien peu nombreux sont ceux qui discernent pleinement la conception spirite et ses conséquences morales et sociales.

C'est pourquoi je ne cesserai de répéter à chacun : comprenez et rendez-vous compte que le Spiritisme est extrêmement sérieux, pour tous d'une si capitale importance que rien au monde ne peut être plus considérable ; mais comprenez-le par la logique et la raison, n'y voyez rien de mystérieux, de magique ou de surnaturel ; examinez avec soin les dangers de la partie expérimentale ; si vous devez l'aborder, ne le faites qu'avec les plus grandes précautions, la plus extrême prudence ; ne jouez pas inconsidérément avec des phénomènes dont on ne peut à l'avance prévoir le développement.

Portez le plus gros de votre attention sur le Spiritisme philosophique et moral et lorsque, mes frères, vous vous serez exactement rendu compte de cette conception spéciale de l'universalité de ce qui est, tout ce qui vous paraît encore obscur dans les côtés mystérieux de la Nature et de la destinée humaine, s'illuminera pour vous d'une clarté éblouissante.

« Vous tous qui êtes assoiffés de lumière et de vérité, venez vous désaltérer à cette source céleste, a dit Léon Denis : elle fera couler dans vos âmes une onde rafraîchissante et régénératrice ; vivifiés par elle, vous soutiendrez plus allègrement les combats de l'existence, vous saurez vivre et mourir dignement. »

Chapitre IX

Le vrai spirite

Qu'est-ce qu'un Spirite ?

La réponse complète à cette question nécessiterait des développements presque aussi considérables que ceux qu'Allan Kardec a trouvé utile de traiter pour répondre à l'interrogation : « Qu'est-ce que le Spiritisme ? » Sa brochure portant ce titre et approfondissant ce sujet sur près de 200 pages, est encore à présent toute d'actualité, malgré les trois quarts de siècle qui séparent la première de la 55^e et dernière édition.

De même que, pour beaucoup de profanes, le Spiritisme consiste à faire tourner les tables ou évoquer des morts, de même on confond la plupart du temps le Spirite avec celui qui recherche ou obtient les phénomènes si souvent décrits dans les ouvrages traitant spécialement de ce sujet.

Certes, l'expérimentation spirite est utile, souvent nécessaire, quelquefois indispensable ; elle est fréquemment très intéressante et même, dans certains cas, prodigieusement captivante ; mais ne doit-on nécessairement appeler spirite que celui qui s'y livre ? Tel n'est pas mon avis.

Qu'est-ce donc qu'être Spirite ?

Etre spirite, c'est avant tout, pratiquer le bien et la morale que nous enseigne la Doctrine spirite et cela peut exister tout autant chez celui qui n'a jamais assisté à aucune expérience ou ne s'y intéresse nullement, que chez celui qui se passionne à ces phénomènes, du plus vulgaire, la table, au plus intéressant, l'écriture mécanique, du plus merveilleux, l'incorporation médianimique, au plus incroyable, la reconstitution temporaire du corps physique de l'esprit désincarné.

Il existe des spirites, - des vrais, et j'en connais – qui ne tiennent nullement à l'expérimentation, qui même ne la connaissent pas. Il y a d'abord tous ceux que je qualifierai de « spirites sans le savoir », qui pratiquent, docilement et avec joie, sous la conduite occulte et ignorée d'eux de leur bon guide protecteur, la loi divine, celle d'Amour et de Bonté, sans jamais en sortir sous aucun prétexte. Ils ignorent tout de la philosophie spirite d'une si haute portée morale, mais ils la réalisent aussi parfaitement que s'ils la possédaient à fond ; ils n'en sont que plus méritants, quoique incomplets ; ce sont des gens de bien.

Il y a ensuite ceux que la Doctrine spirite, dès qu'ils l'ont approchée, a transportés, a enthousiasmés, les exaltant à un mysticisme extatique qui les font dédaigner le côté expérimental et n'envisager que le sens moral, si noble, si élevé ! Ce sont des idéalistes et des sentimentaux. Il y en a d'autres, enfin qui, par l'étude du véritable spiritisme, sont arrivés à la compréhension du Devoir, à la conception de la fraternité universelle et qui, avec ou sans les phénomènes, se rendent compte de la destinée humaine, du pourquoi de la vie et du but final ; ils agissent en conséquence.

Le vrai spirite suit toujours en droite ligne la voie que lui commande sa conscience et que lui dicte son devoir, même si les conséquences doivent lui en être pénibles ou douloureuses. Il connaît, comprend et applique la Loi de Dieu ou Loi de la Nature, éternelle, immuable, c'est-à-dire la Loi d'Amour dont découle l'application de la Bonté, de la Charité, de la Justice, dans leur plus grande pureté. Il s'identifie par avance avec la vie spirituelle et essaie de conformer sa vie matérielle aux enseignements du Christ. Il pratique toutes les vertus, arrive à se débarrasser de tous ses vices, de tous ses défauts ; il a la conscience pure, il est simple, humble et doux, mais il sait aussi être gai et se trouve heureux en toutes circonstances, la

question du bonheur par rapport aux autres, et cette comparaison de sa situation par rapport aux autres, et cette comparaison s'exerçant toujours avec ceux qui sont moins favorisés ou plus malheureux.

Le véritable spirite ne considère personne comme son ennemi, puisqu'il reconnaît en tous les humains ses frères issus du même Père Divin et qu'il les aime tous sans arrière-pensée, quels que soient leur pays, leur race, leur foi, quelles que soient leur condition sociale, leurs idées et leur façon d'agir. Sa sympathie personnelle peut cependant aller plus ou moins à certains de ses frères, mais les seuls qu'il puisse considérer comme ses adversaires et qu'il ne doit combattre que loyalement, sont ceux des matérialistes qui refusent formellement de reconnaître quoi que ce soit en dehors de la matière.

Ceci revient à dire que le bon spirite à l'esprit de tolérance et d'indulgence le plus large pour autrui, le plus étroit pour lui-même. Il n'est ni rancunier, ni vindicatif, ni même susceptible ; il est affable et sociable avec tous. Il traite ses inférieurs dans l'échelle sociale avec bienveillance, confiance et estime, il est pour eux accueillant et affectueux ; il recherche leur bien-être, leur donne son appui moral et son assistance matérielle en toutes occasions ; il les considère toujours comme ses égaux devant Dieu. S'il dépend de supérieurs et se trouve sous la direction d'un chef, il lui est dévoué, fidèle, soigne ses intérêts comme les siens propres et cherche par tous les moyens possibles à lui donner le plus de satisfaction.

Tous les animaux, tous les végétaux, toutes les choses de la création font l'admiration du bon spirite ; il les protège et les soigne. Jamais il ne fait de mal intentionnellement et s'il s'aperçoit qu'il en a fait sans le vouloir, il cherche par tous les moyens possibles à le réparer.

D'ailleurs, le spirite accompli fait toujours le bien pour le bien même et non par calcul ou intérêt personnel, ni même, par exemple, dans l'idée d'en être récompensé ou de recevoir du bien en retour. Il pratique la charité sous toutes ses formes, aumônes, bienfaits, secours, soulagement, soins physiques, consolations, réconfort, conseils, inspiration, enseignements, moralisation et mille autres manières que l'on retrouve dans les instructions du Christ.

Le spirite très sage fait toujours montre de bonne humeur ; il ne se met pas en colère et s'efforce de combattre chez lui l'impatience, la vivacité, l'acrimonie ; il ne se fâche en aucune façon, excuse tout chez les autres ; il fuit la querelle, l'emportement, l'exaspération ; il ne se révolte jamais, même contre la plus flagrante injustice qui lui inspire pitié, sacrifice et réparation et non pas fureur, violence ou désordre ; c'est pourquoi le spirite réfléchi est évolutionniste et non révolutionnaire pour chercher à réaliser l'idéal de justice, de fraternité et d'égalité auquel il aspire.

Mais le spirite complet ne s'arrête pas simplement à l'absolue pratique du bien. Il s'instruit constamment, s'efforçant de tout connaître, approfondissant toutes les sciences et s'adonnant surtout à l'étude de sa destinée, de son individualité, de Dieu et l'Univers, se livrant aussi à la recherche, sur ces différents points, de la vérité et de la lumière. Et quand il a compris, qu'il a eu le bonheur de se désaltérer à cette grande source de vérité et de lumière qu'est le spiritisme, il reconnaît bien vite que son devoir se complète par la propagation et la diffusion de ce bonheur au profit de tous ses frères. Il apprécie le but final du spiritisme qui est l'amélioration de l'humanité et il recherche par tous les moyens en son pouvoir la réalisation pratique de ce but, notamment sous la forme de l'amélioration des individus. Il n'ose pas encore espérer, tout en admirant la sublime beauté de cette conception idéale, voir comme aboutissement la perfection de l'humanité.

Et pourtant, qu'il serait beau que les terriens, comme probablement les habitants de certaines autres planètes, arrivent à la réalisation de la théorie idéale spirite dans une société où tout ne serait que fraternité et solidarité, où l'on ne fabriquerait plus d'armes ni de canons, de spiritueux ni de stupéfiants, ni toutes sortes de choses nuisibles ou inutiles et où il n'y aurait plus ni soldats, ni esclaves, ni salariés, ni monnaie et comme enchaînement ni misères, ni mal, ni vice. Malheureusement les politiciens qui prétendent avoir cet idéal, au lieu d'en chercher la réalisation dans l'ordre et la paix, ne pensent que querelles, troubles et révolution.

Il y aurait encore beaucoup à dire si l'on voulait arriver à dépeindre ce que devrait être le spirite parfait et idéal. Existe-t-il ou n'a-t-il jamais vécu ? Je serais sur le point de dire non, si une petite voix intérieure ne me disait qu'en remontant en arrière de 20 ou 25 de mes existences je me suis trouvé un jour en présence d'un simple menuisier, spirite absolument parfait, tellement sublime que l'on a cru et que l'on croit encore le confondre avec Dieu lui-même. J'ai nommé le Christ.

Chapitre X

Conclusion

J'ai dit pourquoi je suis spirite ; j'ai exposé de quelle façon bizarre et curieuse je le suis devenu ; j'ai expliqué comment je comprends le spiritisme ; il ne me reste plus que quelques mots à dire pour conclure.

Certains spirites ont prétendu que je ne suis pas « Kardéciste » parce que je ne confirme pas, à la lettre, tous les détails enseignés par Allan Kardec. Pourtant c'est être Kardéciste que d'admettre complètement et point par point toutes les bases fondamentales du spiritisme telles que les expose le maître et je déclare être absolument certain ou convaincu¹³ de toutes les dites bases ; mais il a écrit aussi¹⁴ : « Un dernier caractère de la révélation spirite, et qui ressort des conditions même dans lesquelles elle est faite, c'est que, s'appuyant sur des faits, elle ne peut être qu'essentiellement progressive, comme toutes les sciences d'observation. » Je ne vois aucune divergence entre ma manière de comprendre le spiritisme et celle exposée par Allan Kardec, si ce n'est l'écart de 62 à 75 ans qui les séparent.

Il s'est passé beaucoup de choses pendant ces trois quarts de siècle¹⁵ et les adversaires du spiritisme sont toujours à peu près les mêmes :

1° - Certains savants ;

2° - La plupart des prêtres ;

3° - Les ... moutons de Panurge (ou, disons plus poliment, ceux qui, se basant sur l'opinion des précédents, se laissent conduire à le combattre).

Je ne veux pas faire les honneurs d'un 4° aux gens de parti pris ou à ceux qui se font payer pour dénigrer le spiritisme.

Cependant, la controverse avec les deux premières catégories a complètement changé du fait qu'en 1850/60, il était assez facile de nier purement et simplement le phénomène psychique, lequel n'avait pas encore été suffisamment étudié, ni surtout d'une manière rigoureusement scientifique. La soi-disant production était – et est encore - si souvent l'objet de la fraude, de la mystification ou bien de l'hallucination, de l'imagination, que ses adversaires, même souvent en toute franchise, en faisaient la règle générale et supposaient, dans les cas de phénomènes réels, qu'ils avaient été dupés, sans avoir pu démasquer le « truc » ou étaient eux-mêmes des victimes de la fâcheuse hallucination. Mais les phénomènes ayant été étudiés avec des appareils scientifiques, des enregistrements automatiques, des balances de précision, des contrôles électriques, etc., on fut bien forcé d'admettre leur réalité, quand elle se présentait, et de la consacrer ; ceci permet, à l'heure actuelle de considérer leur possibilité de production comme définitivement prouvée.

Nous devons donc, nous autres spirites, être reconnaissants aux savants psychistes, même vis-à-vis de ceux qui, non seulement, n'admettent pas le spiritisme (souvent mal présenté et mal... représenté), mais encore le combattent en s'en déclarant les adversaires absolus.

Ici je ne puis m'empêcher d'exprimer ma vénération, ma profonde gratitude (et celles, j'en suis convaincu, de l'unanimité des spirites sincères) pour feu M. Jean Meyer qui a fondé non seulement l'Union Spirite Française et la Fédération Spirite

¹³ Je suis certain de ce dont j'ai eu la preuve absolue ; je suis convaincu de ce que d'autres avancent quand ma raison me commande d'approuver.

¹⁴ Caractères de la Révélation spirite, Article 55 (La Genèse).

¹⁵ La première édition du « Livre des Esprits » date du début de 1857.

Internationale, mais encore d'autres institutions, notamment l'Institut Métapsychique International. C'est grâce à cette dernière organisation qu'à été définitivement reconnue, par la science, la réalité des phénomènes psychiques.

Et depuis cette reconnaissance, devenue pour ainsi dire officielle, le nombre de savants se ralliant à l'hypothèse spirite est devenu de plus en plus important, surtout à l'étranger. On peut citer des spirites parmi des professeurs aux Universités d'Oxford, de Cambridge, de Birmingham, d'Harward, de Leipzig, de Gênes, de Turin, de Varsovie, de Pétrograd, de Pensylvanie, de Columbia, des membres de l'Académie Royale de Londres, de l'Académie Nationale des Etats- Unis, indépendamment de physiologistes, de mathématiciens, de physiciens, de chimistes, d'astronomes, de naturalistes, des hommes d'Etat, des écrivains, etc.... En France, où l'origine de l'instruction est généralement basée plus ou moins sur d'anciennes théories matérialistes, il y a encore une certaine majorité de savants contraires à l'idée spirite, mais elle y vient, petit à petit, à pas hésitants, au fur et à mesure qu'elle y attache l'importance qu'il faut, néglige les niaiseries et enfantillages de certains, observe davantage et s'obstine moins. Elle ne peut avancer, cette majorité, que très lentement, car chaque point nouveau acquis doit être longuement et définitivement enregistré avant d'aller plus loin.

A l'heure actuelle, ceux qui restent adversaires disent en principe ceci : « Pour déterminer la cause des phénomènes nouveaux, il faut la chercher dans les connaissances déjà certaines et l'y rattacher » (parfait comme début, si l'on connaissait toutes les lois de la nature). Et comme l'on veut absolument rattacher cette cause à une connaissance déjà acquise, on est obligé de faire de nouvelles suppositions fragilement étayées et de laisser inexplicables quantité de phénomènes, quand ils ne peuvent être attribués à l'action d'un être humain pourvu d'un corps physique. Je dis « inexplicables » car les explications de « conscience sublimale » de « subconscience universelle », d'intelligences collectives » ne peuvent être admises comme connaissances antérieurement acquises et nécessitent elles-mêmes des hypothèses tout aussi extraordinaires et bizarres que celles de la Survie, de l'Au-Delà et de ses communications. Pourtant, il faudra bien y venir ; mais certains ne le feront que lorsqu'il ne sera plus possible de faire autrement : on inventera de nouveaux mots ; on présentera de nouvelles théories.

Le Spiritisme est une foi, disent d'autres. Je reconnais que la plupart des spirites ont une foi, mais que le spiritisme soit une foi, je ne comprends pas. Si, par « foi », on veut comprendre « croyance », je dis non ; sur beaucoup de points, c'est « certitude » ; sur d'autres, c'est « conviction » ; sur d'autres encore c'est « probabilité » ; sur quelques-uns enfin c'est « possibilité ».

Sans chercher à le devenir (au contraire, voulant m'efforcer de démasquer ce que je prenais comme erreur), je suis devenu spirite, acculé par les faits, rempli d'admiration pour la noblesse de sa morale expliquée et raisonnée. C'est ensuite seulement que la foi m'est arrivée.

D'autres savants, qui abandonnent petit à petit les théories matérialistes, admettent déjà l' « âme ou l'esprit » chez l'homme vivant de sa vie organique et imputent à l'esprit des vivants ce que « les naïfs spirites », disent-ils, « attribuent à l'esprit des morts ». Il ne leur est pas possible un instant de penser à la Survie, tellement ils sont sûrs de son impossibilité, comme si cette dernière était chose prouvée. Il est pourtant si plausible de penser que l'anéantissement (qui est plutôt la transformation) de choses matérielles ou organiques est prouvé par la mort physique, alors que celui de choses immatérielles ou fluidiques ne l'a encore jamais été. Ces savants, qui acceptent l'âme ou l'esprit chez l'homme vivant, sont sur la voie et s'ils n'avancent

pas, c'est souvent par la faute de certains spirites qui prétendent à la seule immixtion de l'esprit des morts dans tous les phénomènes psychiques. Quantité de ces phénomènes sont produits par des Esprits de vivants¹⁶, mais les Esprits des morts, quand ils le veulent bien (ne l'oublions pas) les reproduisent avec plus de facilité encore.

Beaucoup de savants traitent dédaigneusement les spirites, les considèrent comme des « amateurs » n'ayant aucun savoir, des audacieux qui empiètent sur leurs prérogatives et se mêlent de choses de leur domaine. Il y a évidemment parmi les spirites, des simplistes, des naïfs trop crédules, des mystiques excessifs qui ne devraient pas s'occuper des phénomènes, mais les intellectuels antispirites qui se classent dans la catégorie des savants, ne devraient pas oublier que leurs prédécesseurs ont repoussé à peu près toutes les grandes inventions et découvertes dans tous les domaines, au moment de leurs apparitions, et que cela continue !

Je ne veux pas répéter ici la fameuse dédicace humoristique et furieusement satirique d'Eugène Nus à son très intéressant ouvrage « Choses de d'Autre Monde » (paru il y a une cinquantaine d'années) ; elle est trop mordante, mais elle est exacte à la lettre. Si beaucoup de spirites sont naïvement crédules, beaucoup de savants sont ingénument sceptiques.

La plupart des prêtres, surtout de la religion catholique, sont aussi anti-spirites, mais il y a à cela une raison majeure : le mot d'ordre qui vient de Rome.

Je ne veux pas faire ici une critique de la religion catholique, ceux qui la recherchent la trouveront tout au long d'un volume de 300 pages, encore par E. Nus, intitulé « Vivisection du catholicisme »¹⁷, dont les quarante lignes, outrageusement caustiques, de la présentation au lecteur, sont d'un mordant peut-être excessif¹⁸. L'auteur n'a pas voulu tenir compte des bienfaits énormes apportés, dans les temps passés, par la religion de Rome et surtout par le Christianisme. La balance est certainement à l'actif et non au passif de l'Eglise et nous devons lui en être très reconnaissants. Mais le côté religieux de la Conception Spirite est animé des préceptes mêmes de la religion « christique »¹⁹, telle qu'elle existait au début de l'Ere Chrétienne, avant le Concile de Nicée et l'œuvre dogmatique de l'Eglise. Cette conception est donc une hérésie pour Rome, (malgré que les premiers chrétiens communiquaient avec les Esprits des morts et qu'ils étaient convaincus de la réincarnation).

En outre, les spirites ont des relations avec des Esprits parfois peu évolués et même quelquefois très inférieurs, que beaucoup de débutants en expérimentation ne savent comment traiter. Rome condamne donc les spirites « comme pactisant avec

¹⁶ Je n'en veux citer qu'un exemple obtenu avec le médium Eusapia Paladino, dans une séance qui eut lieu le 27 juillet 1897, à Montfort-l'Amaury ; elle était enserrée de tous cotés, M. G. de Fontenay lui maintenant tout le côté gauche, ses genoux et ses pieds, M. Camille Flammarion contrôlant tout le côté droit de la taille à la tête, cette dernière reposant sur son épaule gauche (de C.F.) ; dans ces conditions, on a obtenu, à trois ou quatre mètres de distance, l'empreinte du profil du visage de E. Paladino dans un bloc de mastic de vitrier, amolli avec de l'huile de lin. (Voir ouvrages de G. de Fontenay, C. Flammarion, G. Delanne).

¹⁷ Edit. E. Flammarion, 1894

¹⁸ Je préfère de beaucoup la critique moins violente de Léon Denis dans *Christianisme et Spiritisme*.

¹⁹ J'appelle religion « Christique » celle qui a été enseignée par la parole même du Christ.

Satan et ses démons » ; elle défend à ses fidèles de s'occuper de ces pratiques maudites et ordonne à tous ses prêtres de répandre cette interdiction.

Pour tous ceux que la menace d'excommunication effraie, le mieux est de ne pas s'occuper de spiritisme ; mais tous ceux qui n'ont pas besoin que l'on pense pour eux, qui ne tolèrent pas que leurs actes soient guidés par un directeur de conscience, qui reconnaissent que tout cerveau humain, libéré de certaines dominations, a le droit de s'instruire et de penser ; tous ceux-là sont prêts à réfléchir aux graves questions qui ont été traitées dans ce volume. Tous ceux-là reconnaîtront en toute franchise que le Spiritisme, au point de vue des phénomènes, est prouvé par l'observation et la constatation ; au point de vue de sa morale, il est incontestablement l'Idéal expliqué et raisonné ; au point de vue de sa Conception Générale, il est l'Explication de la Vie, et l'origine de toutes sortes de félicités avant, pendant, et après la vie matérielle de l'homme. Ils percevront cette grande source de lumière et de vérité aussi indispensable à notre vie intellectuelle que le boire, le manger et le sommeil sont nécessaires à l'entretien de notre vie organique.

Je n'ai pas la prétention d'affirmer qu'il n'y ait pas d'autres aspects de la lumière et de la vérité, mais je suis convaincu que celui présenté par le Spiritisme est un des plus, sinon le mieux, compréhensible pour la masse ; pour les privilégiés destinés à pénétrer plus avant, c'est un tremplin rendant plus facile l'ascension des sommets merveilleux de la Connaissance.

Ne nous soucions pas des railleries et de la suffisance des incrédules ; comprenons qu'être spirite dans toute l'acceptation du mot constitue un bonheur, un privilège qui implique un devoir impérieux à celui qui en est le bénéficiaire ; transmettre ce privilège aux autres ou, tout au moins, leur faciliter d'en éprouver les mêmes joies.

D'autre part, rejetons les soi-disant spirites malhonnêtes (il ne saurait y en avoir, un spirite ne pouvant, par définition, n'être qu'honnête) ; répudions tous les charlatans, tous les exploiters, tous ceux qui tirent de l'argent en agissant pour ou contre le spiritisme.

Je garde pour la fin deux recommandations ; la première s'adresse aux spirites, à qui je rappellerai ces quelques mots de Ch. Trufy : « Veillez, comme je veille moi-même, sur certains de nos frères en croyance, dont le zèle est trop ardent, ou dont l'éducation spirite est imparfaite et qui, pensant de bonne foi servir notre cause, la compromettent en la livrant à la risée et au mépris de nos adversaires. »

Enfin, pour la seconde, il me faut terminer en parlant des dangers et inconvénients du spiritisme expérimental²⁰.

Ne nous effrayons pas et ne croyons pas nos adversaires lorsqu'ils agitent le spectre de la Folie devant nos yeux ; la folie mystique ou religieuse est beaucoup moins fréquente chez les spirites que dans beaucoup d'autres genres de mysticité et de dévotion ; quant à l'obsession, elle ne menace que les imprudents, comme en beaucoup d'expériences mal entreprises, et elle est facilement guérissable. Lorsque nous aurons sérieusement étudié les dangers et inconvénients de l'expérimentation spirite et compris que cette dernière doit toujours se faire d'une manière religieuse et conforme à la morale, nous y aurons paré aux trois quarts.

E. Caslant, dans sa Méthode de Développement des facultés supra-normales, attire l'attention sur la nécessité d'obéissance à la loi morale dans ce développement et sur les dangers que l'on court lorsqu'on ne s'y astreint pas ; il ajoute : « Toute science a sa contre-partie, en bien comme en mal, et il ne convient pas d'aborder les sciences psychiques par jeu ou par simple curiosité ».

²⁰ J'en ai déjà dit quelques mots page 45. (Chapitre VIII 1^{er} et 2^{ème} catégorie)

Ceci peut s'appliquer à tout ce qui concerne les phénomènes du spiritisme expérimental lesquels, d'une manière générale, ne devraient être recherchés que par des spécialistes savants ou expérimentés, en tous cas très versés dans la matière théorique avant d'aborder la pratique. Jusqu'à un certain point, je comprends très bien les recommandations de beaucoup de théoriciens préconisant de ne pas s'occuper des phénomènes ; mais ce n'est guère qu'en les recherchant que des matérialistes, comme je l'étais autrefois, sont arrivés à la Vérité. Et il y en a encore beaucoup !

G. MELUSSON

Appendice

Conseils de lectures

Si l'on désire étudier le spiritisme par la lecture, il faut d'abord lire les œuvres fondamentales d'Allan Kardec : « Qu'est-ce que le spiritisme ? », « Le Livre de Esprits », « Le Livre des Médioms », « l'Évangile selon le Spiritisme », « Le Ciel et l'Enfer », « La Genèse », « Les Œuvres posthumes », ainsi que celles de Léon Denis : « Après la Mort », « Dans l'Invisible », « Le Problème de l'Être et de la Destinée », « Christianisme et Spiritisme », « La Grande Enigme ». Il y a là douze volumes formant plus de cinq mille pages qu'il faut lire en trois à six mois de temps au moins, soit à raison, par jour, de vingt à trente pages d'Allan Kardec ou trente à cinquante pages de Léon Denis ; on peut intervertir l'ordre ci-dessus mais je recommande de commencer par les trois premiers d'Allan Kardec ²¹ et les deux premiers de Léon Denis.

Ne pas parcourir ces livres en choisissant des chapitres aux tables des matières, mais lire attentivement et dans l'ordre la totalité des volumes en commençant d'abord par les introductions, Avant-Propos, etc. ; ne passer à un chapitre nouveau que lorsque l'on possède complètement les précédents.

Quand on aura lu ces douze volumes, on saura nettement ce qu'est le spiritisme. On devra ensuite se perfectionner en lisant d'autres ouvrages d'importance capitale, notamment :

Les œuvres de Gabriel Delanne : « L'Âme est immortelle », « Le Spiritisme devant la Science », « Recherches sur la médiumnité », « L'Évolution animique », « Les Apparitions matérialisées des vivants et des morts », (2 volumes), « Le Phénomène Spirite » ;

Celles de Léon Chevreuil : « On ne meurt pas », « Le Spiritisme dans l'Église », « Le Spiritisme Incompris » ;

Celles d'Ernest Bozzano, notamment cinq volumes sur « Les Manifestations et Phénomènes » ; le livre que le Docteur Gustave Geley a publié sous le pseudonyme de « Dr Gyel » et intitulé : « Essai de Revue Générale et d'interprétation synthétique du Spiritisme » ;

Deux ouvrages de Conan Doyle : « La nouvelle révélation » et « Le message vital » ; du Docteur Léon Wauthy : « Science et Spiritisme » de Félix Remo : « Le Spiritisme humanitaire », « Le pèlerinage des existences », « La traversée de la vie » ; les volumes plus ou moins humoristiques d'Eugène Nus : « Choses de l'Autre Monde », « A la Recherche des Destinées », « Les Dogmes nouveaux », « Les grands mystères », « Nos Bêtises », « Vivisection du catholicisme », « Les Origines et les Fins ».

Entre temps on épuisera les ouvrages non lus d'Allan Kardec, ceux surtout relatifs à diverses Instructions, ceux de Léon Denis : « Jeanne d'Arc Médium », « Le Monde invisible et la Guerre », « Le Génie celtique et le Monde invisible » ; les œuvres du Docteur G. Geley : « L'être subconscient », « De l'inconscient au conscient », « Ectoplasmie et Clairvoyance ».

Tous ces ouvrages, ou à peu près, font partie de la Bibliothèque de Philosophie Spiritualiste moderne et des sciences psychiques (éditions Jean Meyer ; demander son catalogue, 8 rue Copernic, à Paris), ou à défaut à la Librairie des Sciences

²¹ *Le Livre des Médioms* avant *le Livre des Esprits*, pour ceux qui ont besoin de la partie scientifique et expérimentale avant la partie philosophique.

Psychiques (éditions P. Leymarie, 42, rue Saint Jacques, à Paris). La première est désignée plus loin par B. P. S.; la seconde par L. S. P.

La lecture de ces ouvrages amènera une connaissance approfondie du spiritisme.

Mais les ouvrages écrits en faveur ou contre le spiritisme se chiffrent par milliers, rien que pour la langue française ; il en existe autant en langues anglaise, allemande, espagnole, italienne, etc... ; un assez grand nombre d'ailleurs sont des traductions.

En voici une certaine liste qui est simplement indicative et non limitative ; elle est forcément, incomplète et je m'excuse à l'avance au près des oubliés.

L'état d'avancement du spirite après les lectures ci-dessus recommandées permettra alors d'aborder les ouvrages écrits contre le spiritisme, notamment ceux de A. Jeanniard du Dot ; Paul Heuzé ; le Dr J. Lapponi, médecin des Papes Léon XIII et Pie X « L'Hypnotisme et le Spiritisme » ; F. De. Mirclair, « Le Démon Spirite » (éditions Fulgor, Paris) ; M. Rémy, « Spirites et illusionnistes » (éditions Leclerc, Paris) ; le Dr Philip Davis, « La fin du Monde des Esprits » (Librairie illustrée, Paris) ; I. Bertrand, « La Religion Spirite » (éditions Blond et Barrel, Paris). Les abbés Segaud, Moreux, Bolo, J. Cuquel, Lenglet, Gonnet, Is. Leroy, Thiboudet, C. Poussin ; les RR. PP. A. Matignon, « Les Morts et les Vivants » (éditions A. Le Clerc et Cie, Paris), « La Question du Surnaturel » ; Th. Mainage, « La Religion Spirite » (éditions de la Revue des Jeunes, Paris) ; « Immortalité » (B. P. S.) ; Louis-Marie Sinistrari, « De la Démonialité ».

D'une manière générale, ces ouvrages confirment l'idée spirite au lieu de la vaincre. D'ailleurs, certains religieux, outrepassant le veto de Rome, ont écrits des livres admirables, tels que : Le Père V. Marchai, « L'Esprit Consolateur ²² » (1), épuisé, à peu près introuvable (éditions Didier). Raphaël (Abbé X.), « Le Doute » (également épuisé et à peu près introuvable).

Parmi les autres ouvrages en français sur le spiritisme et dont je recommande la lecture, je citerai les suivants :

(Ceux dont l'éditeur n'est pas nommé se trouveront aisément à la B.P.S., 8, rue Copernic, à Paris, et à la L.S.P., 42, rue Saint-Jacques, à Paris, soit encore chez DURVILLE, 25, rue des Grands-Augustins, à Paris.)

COTE SCIENTIFIQUE ET D'INTERET GENERAL

Camille FLAMMARION. - Les Forces naturelles inconnues. - L'Inconnu et les Problèmes psychiques. - Les Maisons hantées. - La Mort et son Mystère.

Dr Paul GIBIER. - Analyse des choses. - Le Spiritisme.

M. BONNAMY. - La raison du Spiritisme.

D. WAHU. - Le Spiritisme (épuisé).

D. METZGER. - Essai de Spiritisme scientifique.

William BARRETT. - Au seuil de l'Invisible (traduit de l'anglais).

²² Ce chef-d'œuvre, dont les exemplaires ont été cherchés partout pour les détruire, est rarissime, mais une étude en a été faite et en contient de très nombreux passages, P. Bodier. « Étude documentaire sur le livre Esprit Consolateur », du R.P.V. Marchal (B. P. S.).

William CROOKES. - Recherches sur les phénomènes du Spiritualisme (traduit de l'anglais).

Alex. AKSAKOFF. - Animisme et Spiritisme.

Dr Ch. RICHEL. - Traité de Métaphysique. - Notre sixième sens.

D^r E. OSTY. - La connaissance supranormale.
(Le professeur Ch. RICHEL et le docteur OSTY se disent non spirites.)

Prof. Hans DRIESCH. - L'Homme et le Monde. (H. Driesch, l'un des plus grands savants allemands, se dit « ami de l'hypothèse spirite ».)

Oliver LODGE. -. La Survivance humaine. - L'Evolution biologique et spirituelle de l'Homme. – Pourquoi je crois à l'immortalité personnelle (tous trois sont traduits de l'anglais).

M. SAGE. - Madame Piper. - Le Sommeil naturel et l'Hypnose. - La zone frontière entre l'Autre Monde et celui-ci.

Ed. WIETRICH. - L'Enigme de la Mort. - L'Avenir et son Mystère.

Frédéric MYERS. - La Personnalité humaine.

Ch. TRUFY. - Causeries spirites (éditions Chamuel).

W. JAMES. - Etudes et réflexions d'un Psychiste (traduit de l'anglais).

Ch. LANCELIN. - La Vie posthume. - L'Ame humaine. - Comment on meurt, comment on naît. - La Fraude dans la production des phénomènes médiumniques.

Ed. DUPOUY. - L'Au-Delà de la Vie (éditions Vigot Frères, Paris).

V. TOURNIER. - La Psychologie du bon sens. -Le Spiritisme devant la Raison.

A. PEZZANI. - La pluralité des existences de l'âme.

P.-E. CORNILLIER. - La survivance de l'Ame.

H. BARADUC. - L'Ame humaine.

Dr J. GRASSET. - Le Spiritisme devant la Science.

Alex. BELLEMARE. - Spirite et Chrétien.

Alfred BENEZECH. - Souffrir, Revivre. - Les Phénomènes psychiques et la Question de l'Au-Delà.

G.-P. DURAND (de Gros). - Le merveilleux Scientifique (éd. Alcan).

CLARK. - Avant, pendant et par delà la Vie terrienne.

C. LOMBROSO. - Hypnotisme et Spiritisme.

F. BOIRAC. - La Psychologie inconnue. - L'Avenir des Sciences psychiques. - Etude scientifique du Spiritisme. _

C. PICONE-CHiodo. - Les Morts vivent-ils et peuvent-ils communiquer avec nous ? (Editions M. Ockert).

A. SALTZMANN. - Le bon Chemin. - La Terre d'avenir. – Le Livre de la Vie.

ERNY. - Psychisme expérimental.

SDEM. - Ne crois pas que les Morts soient morts.

C. CHAIGNEAU. - Les Chrysanthèmes de Marie (édit. Dentu).

Mme Claire GALICHON. - Imitation de Jésus-Christ.

L.-A. CAHAGNET. - Sanctuaire du Spiritisme.

René Kopp. - Introduction générale à l'étude des Sciences occultes (L. S. P.).

G. BOURNIQUEL. - Les Témoins posthumes.

Jules BOIS. - Le Monde invisible. - L'Au-Delà et les Forces inconnues.

Henri BRUN. - La Foi nouvelle.

Mm^e Catherine CROWE. - Les côtés obscurs- de la Nature (trad. de l'anglais).

G. DANVILLE. - Le Mystère psychique.

Henri REGNAULT. - Les Vivants et les Morts. - La Mort n'existe pas.

Henri DECHARBOGNE. - Que savons-nous de l'Au-Delà.

PHENOMENES ET FAITS

- J. MAXWELL. - Les Phénomènes psychiques.
Prof. Rocco SANTOLIVU. - Observation d'un cas de médiumnité intellectuelle.
Dr. A. SCHRENCK-NOTZING. - Les Phénomènes physiques de la médiumnité.
C. DE VESME. - Histoire du Spiritualisme expérimental.
A. AKSAKOFF. - Un cas de dématérialisation partielle du corps d'un médium.
Dr P. GIBIER. - Les matérialisations de fantômes.
Ellen S. LETORT. - Essai sur les matérialisations.
Dr G. GFIFY. - Contribution à l'étude des correspondances croisées.
E. CASLANT. - Méthode de développement des facultés supranormales.
H. LACROIX. - Spiritisme américain.
M^{me} J. Alex BISSON. - Les Phénomènes dits de matérialisation. - Le médiumnisme et la Sorbonne.
Mme E. D'ESPÉRANCE. - Au pays de l'Ombre (L. S. P.).
M. FRONDONI-LACOMBE. - Merveilleux phénomènes de l'Au-Delà (imprimé en français à Lisbonne ; vente à la T. S. P. et B. P. S.).
M^{me} Rosa AGULLANA. - La Vie vécue d'un médium spirite.
E. GAL. - Sur terre, la Vie de l'Au-Delà.
Léon DE BUSSAC. - Les matérialisations du Château de la Rousseille.
Harald NIELSSON. - Mes expériences personnelles en spiritualisme expérimental.
Paul BODIER. - Comment on devient Médium (L. S. P.).
Mlle Florence MARRYAT. - Il n'y a pas de Mort (trad. de l'anglais) L. S. P.

OUVRAGES SPECIAUX SUR LA TABLE

- Eug. NUS. - Choses de l'Autre Monde.
G. SIMON. - Les Tables tournantes de Jersey.
W. J. CRAWFORD. - La Mécanique psychique.
G. COUDERC. - Le Secret des Tables vivantes.
C. GRILLET. - Victor Hugo spirite.
BÉNÉZET. - Des Tables tournantes.

OUVRAGES SPECIAUX SUR LA REINCARNATION

- C. BONNET. - La Palingénésie (ouvrage édité en 1769).
G. DELANNE. - La Réincarnation.
H. REGNAULT. - Tu revivras.
E. E. BONNET. - Jacques, Jacqueline (édit. Pierre Bonnet, Paris)
Mme DE BEAUVAIS. - Le Chevalier errant, étude critique de la réincarnation.
PAPUS (Dr G. ENCAUSSE). - La réincarnation.

OUVRAGES SPECIALISES SUR L'ANIMISME

- A. AKSAKOFF. - Animisme et Spiritisme.
Hector DURVILLE. - Le fantôme des Vivants (éditions Henri Durville, Paris).
G. DE FONTENAY. - A propos d'Eusapia Paladino,

COMMUNICATIONS SPIRITES

R. NOEGGERATH. - La survie (L. S. P.).
Baronne DE W... - Extraits de communications médianimiques.
R. SENSIER. - Après la traversée.
Mm^e DE BEAUVAIS. - Une lueur dans la nuit.
Suzanne MAX-GETTING. - Les missionnaires de l'Astral (L. S. P.). - Souvenir de Palestine.
SALTZMANN. - A la recherche de la vérité (chez l'auteur, 3, rue Francisque-Sarcey, à Paris).

ROMANS SPIRITES

Th. GAUTHIER. - Spirite.
H. BORDEAUX. - Le fantôme de la rue Michel-Ange.
J.-H. ROSNY aîné. - L'Initiation de Diane (ed. Flammarion).
Dr Lucien GRAUX. - Réincarné. - Hanté. - Initié. - Saturnin le saturnien.
E. BONNEMÈRE. - Le Roman de l'Avenir.
Paul BODIER. - La Villa du Silence. - L'Apôtre. - Le Manoir des Ombres.
Eug. CONTARD. - Nadie. - L'Ombre sur la route.
MARCILE. - Suzanne Fontenay. - Fiancés sans le savoir.

BIBLIOGRAPHIES

J. MALGRAS. - Les pionniers du spiritisme en France.
Henri SAUSSE. - Bibliographie d'Allan Kardec.
G. LUCE. - Léon Denis, l'apôtre du Spiritisme.
Claire BAUMARD. - Léon Denis intime.

Je dois enfin mentionner que j'ai déjà vu projeter un certain nombre de films cinématographiques, les uns à tendance nettement spirite et plusieurs uniquement basés sur la conception du spiritisme.

Quelques pièces de théâtre ont vu la rampe également sur ce sujet, notamment « Spiritisme », de Victorien Sardou ; « Au grand large », dont je m'excuse de ne pas citer l'auteur, son nom m'échappe ; « La Grande Expérience », d'André Karquel et Alfred Tirard.

TABLE DES MATIERES

Première Partie	2
Pourquoi je suis spirite.....	2
Mes constatations.....	5
Il existe tout un monde habituellement invisible	7
Les communications avec ce monde extra-terrestre.....	10
Justification des réincarnations	14
Les matérialisations.....	16
Résumé des chapitres précédents	20
Deuxième partie	21
Comment je comprends le Spiritisme	21
Le vrai spirite	34
Conclusion	37
Appendice	42
Conseils de lectures	42